

Cyclo-Camping

international

N°165 – HIVER 2022

18 PAGES AU FÉMININ

LES FEMMES PRENNENT LA PAROLE

SUR LA ROUTE
LA SICILE EN SOLO

PORTRAITS DE FEMMES
LOUISE ROUSSEL ET SANDRA JACQUES

MÉDIAS
OÙ SONT LES FEMMES ?

QUI SOMMES-NOUS ?

Cyclo-Camping International

5 rue Perrée 75003 PARIS ● Tél. : 06 95 98 42 05 ● Site : <http://www.cyclo-camping.international> ● Courriel : contact@cyclo-camping.international

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents

futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

POUR PLUS D'INFOS :
www.cyclo-camping.international

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).
- Antennes à Nantes, Bordeaux, Paris, Vincennes.

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS :

Pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Un forum réservé aux adhérents
- Une mise en contact avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

Pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).
- Fiches Wiki-Cyclo Pays pour des renseignements sur un pays précis.

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Présidente : Isabelle LANCELOT - Vice-présidente : Anne-Lise BOHMERT - Secrétaire : WILLY BERGER

Secrétaire adjointe : Claire GUILLEBAUD - Trésorier : Benoît LACOURTE - Trésorière adjointe : Marilyn ETIENNE-BON

Autres membres : Daniel LABONNE, Béatrice MAYER, Joseph LARIÉ - Président d'honneur : Philippe ROCHE

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : — d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. — d'autre part, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.



Partages (et/ou projets) et bonne humeur.



Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.



Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer.

Bulletin adhésion-abonnement 2023

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 5 rue Perrée 75003 PARIS – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable jusqu'au 31 décembre 2023

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> individuel 1 an.....6 € | <input type="checkbox"/> couple 1 an.....9 € |
| <input type="checkbox"/> individuel - 25 ans 1 an | <input type="checkbox"/> - 25 ans couple 1 an. |
| avec revue pdf gr.....5 € | avec revue pdf gratuite.....8 € |

ABONNEMENT SEUL

(pour les 4 numéros 2023 de la revue, de mars 2023 à janvier 2024)

- | |
|--|
| <input type="checkbox"/> France 1 an..... 19 € |
|--|

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT

(adhésion jusqu'au 31 décembre 2023 et les 4 numéros 2023 de la revue)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> individuel 1 an.....21 € | <input type="checkbox"/> couple 1 an.....24 € |
| <input type="checkbox"/> - 25 ans20 € | <input type="checkbox"/> - 25 ans couple 1 an. 23 € |

NOM :

Prénom :

Année de naissance : [][][][][][][]

Adresse :

Code postal : [][][][][][][]

Ville :

Tél. fixe [][][][][][][][][][][][][]

Tél. port. [][][][][][][][][][][][][]

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date : / /

Attention : pas de chèque étranger en Euros.
Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
IBAN : FR 76 4255 9100 0008 0136 6944 779 - BIC : CCOOPFRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2022

.....

2021

.....

2020

.....

2019.....

.....

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (LE CAC)

Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres informations :

.....

Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

Édito



Un rédacteur de la revue *Cyclo magazine*, revue du cyclotourisme, écrivait en 1947 : « Je me souviens d'un temps pas si lointain, où j'étais dans l'obligation de faire des articles féminins se rapportant à la femme et au cyclotourisme. Je signalais « Paulette ». Nous étions dans l'impossibilité d'obtenir des papiers de nos aimables compagnes... »

Nul besoin d'un tel subterfuge à CCI. Avec un taux d'adhérentes à 43 % en 2022 et une forte implication dans tous les volets de l'association, nous ne passons pas inaperçues. Dans ce numéro 165, les femmes prennent la parole pour mettre en lumière des cyclovoyageuses : interview de Louise Roussel, réalisatrice du film *Les échappées*, récits de voyageuses dont celui d'Alicia en Sicile pour une première expérience à vélo, portraits de cyclistes aventurières sous la plume de Luc Devors. Enfin, Claire Carvalho analyse les ressorts de cette question récurrente *Seule ? Mais tu n'as pas peur ?*

Le dossier a été réalisé par des rédactrices et des rédacteurs que le sujet inspire. Et vous l'aurez compris, ce sujet me tient particulièrement à cœur alors que l'invisibilisation des femmes est encore une réalité dans de nombreux domaines, dont celui du cyclisme.

Le programme du Festival 2023 est annoncé dans ce numéro de la revue. Seule, en famille ou en petits groupes, les voyageuses sont toujours bien représentées dans les projections et les débats. Cette année, l'exposition photos est consacrée à Jeanne Lepoix, voyageuse qui pratique le vélo sous toutes les latitudes.

Bonne lecture à tous et toutes !

Anne GUÉGAN

► 4 Sur la route

- 4 Baléares, des montagnes dans la mer
- 8 Les femmes de mes expés, Quatre portraits de cyclistes aventurières
- 12 Seule en selle vers la Sicile



► 16 Portraits de femme

- 16 Louise Roussel : « L'échappée au féminin »
- 18 Sandra Jacques : « Roule ma poupoule »



► 21 Le cycliste oblique

- 21 Cyclotes de tous pays, unissez-vous !

► 22 Médias

- 22 Cyclovoyageuses et médias : état des lieux



► 23 Statistiques

- 23 Quelle est la place des femmes dans la revue CCI ?

► 24 Témoignage

- 24 Seule ? Mais tu n'as pas peur ?



► 25 Biblio-Cycles

► 26 Nos ancêtres les cyclopathes

- 26 Deux jours à bicyclette dans le Vercors.



► 28 Brèves

► 29 Vie de l'association

- 29 Festival de Lyon, deuxième édition
- 30 Retour sur les sorties estivales
- 32 Programme du festival de Vincennes



Photo de couverture

Sandra et Lorraine sur l'île d'Oléron

Pour les prochaines revues

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)

Dates de parution de la revue

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N°166 : mi-avril 2023



Directrice de la publication : Isabelle Lancelot • Coordination : Fabien Savouroux et Véronique Olivier

Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Gérard Bastide, Claire Carvalho, Bernard Colson, Véronique Crespín, Luc Devors, Annick Dupuis-Potier, Alicia Grafé, Sandra Jacques, Jean-Luc Gaudin, Anne Guégan, Guy Lecointre, Françoise Lissonnet, Michèle Larher, Evelyne Maho, Thérèse Monnerie, Claire Nantes, Véronique Olivier, Philippe Orgebin, Christine Quinel, Louise Roussel, Fabien Savouroux.

HIVER 2022 • Tirage : 1000 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine - 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

Baléares, des montagnes dans la mer



▲ Cap de Favatritx.

Répondant à Christine qui recherche des équipiers pour les Baléares sur le forum CCI, Jacky et Véro surmontent leur préjugé « Les Baléares, c'est le paroxysme du tourisme de masse ! »

Le petit guide Michelin annonce des reliefs conséquents puisque deux chaînes montagneuses bordent Majorque dont à l'ouest la Serra de Tramuntada inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Quant à Minorque, encore préservée, elle est parsemée de criques aux eaux cristallines et de petits villages pittoresques. Déclarée en 1993 réserve de biosphère par l'UNESCO, elle s'attache à préserver ses écosystèmes. L'histoire de Minorque remonte à près de 1300 ans av. J.- C. avec ses villages préhistoriques talayotiques surprenants, habités jusqu'à l'époque romaine.

Nous y découvrons un paradis pour cyclistes où les routes secondaires sont toutes limitées à 30 ou 40 km/h avec priorité aux vélos ! Des clubs entiers de cyclistes allemands ou anglais s'y donnent rendez-vous dans les nombreux hôtels pour pratiquer leur activité favorite en étoile.



▲ Baléares - Bivouac dans les dunes.



1^{er} mai et premiers tours de roue

Nous quittons Palma par le nord et sommes tout de suite dans la campagne. Une petite route peu fréquentée serpente entre les murets de pierres qui entourent les champs d'oliviers, d'amandiers, d'orangers ou de citronniers, ça sent diablement bon ! Nous atteignons Sineu au centre de l'île, village perché qui dissimule un lacs de ruelles, c'est juste la fin du marché où nous faisons le plein de fruits et légumes locaux, les oranges sont un régal. Christine a déjà visité Ibiza et la côte rocheuse de Majorque avant de nous rejoindre. Nous faisons connaissance en dégustant une glace. Attention ici l'eau du robinet contient trop de nitrate, pour boire, il faut en acheter. Pas de camping non plus, pour ce soir nous terminerons donc dans un champ qu'on nous indique à l'écart sur la route de Bonnany. Réveillés par les chants d'oiseaux après un bon petit déjeuner au soleil nous ferons l'ascension jusqu'à un sanctuaire : atmosphère reposante, la vue est magnifique et l'eau du puits est miraculeusement potable !

De bivouac en bivouac

Nous traversons de petites villes charmantes : Petra, Felanitx, Santanyi. Pour dormir il faut chercher : parfois dans des dunes derrière les plages désertes, parfois près de ruines avec WC de jardin et puits en guise de salle de bain. Vers Artà au nord, on nous indique une petite route qui part derrière le stade de foot. Ça grimpe, mais c'est beau, nous trouverons un site pour planter nos deux tentes le long d'un petit chemin avec vue sur la mer tout en bas. Le soir, survol de drone et passage du proprio le lendemain qui nous demande juste de ne pas faire de feu.

Cap au nord-ouest, Alcudia et Cap Formentor.

Dès que possible nous quittons la route principale pour serpenter à travers les marais. Ce soir et demain nous nous offrons l'hôtel en plein centre-ville d'Alcudia, le luxe d'une vraie douche est apprécié, après quatre nuits de bivouac et ½ litre d'eau chacun pour la toilette. Nous en profitons pour visiter les fortifications, le chemin de ronde et les petites ruelles. Resto de tapas et pan an bolí (pain grillé frotté de tomate et arrosé d'huile, la spécialité locale) accompagné de sangria, ambiance vacances !

Le lendemain, départ non chargé pour le cap Formentor, des hordes de cyclistes nous doublent ou nous croisent. Par de multiples sinuosités en haute corniche, cette route entaille une longue et étroite épine dorsale. Elle offre des points de vue spectaculaires sur de grands promontoires



▲ Bivouac.

“ Trouver un bivouac on sait faire, cette fois ce sera près d'une colonie de vacances fermée. L'endroit est désert et très calme jusqu'à ce qu'un avion passe juste au-dessus de notre campement. ”

rocheux tombant à pic dans la mer. Après deux belles montées et un tunnel, le paysage devient aride et les dénivelés impressionnants. Nous parvenons au Cap Formentor dominé par un phare, c'est une formidable muraille haute de 200 m qui plonge dans la mer, la vue est sans limite. Après une nuit à l'hôtel, nous prenons le ferry pour Minorque.

Minorque la sauvage

Nous débarquons à Ciutadella et après une petite visite tranquille nous partons vers Ferreries par un chemin de >>>>



▲ Vélo sur la route.





▲ Mirador des Colomers.



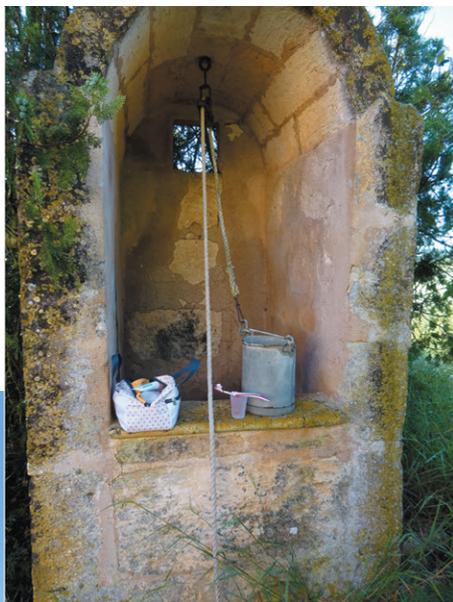
▲ Vestige talayotique.

cyclotourisme qui nous mène jusqu'à un site talayotique remarquable par les traces de vie des premiers habitants. Chemin roulant, les panneaux vélo se transforment en panneaux VTT et le chemin devient un ravin pierreux, joli certes, mais où nous finirons à pied. Ferreries nous attend pour une pause bien méritée. Le lendemain nous partons plein nord vers le Cap de la Cavalleria. En approchant le paysage devient pierreux et lunaire, un phare garde ce no man's land. Minorque n'ayant qu'une route principale qui la tra-

verse, nous sommes obligés de faire sans cesse des allers / retours, heureusement l'île est petite. Le jour suivant nous mène au Cap de Favàritx tout aussi désert, mais en roche d'ardoise cette fois. Nous rejoignons Mao (Port Mahon) où nous quittons Christine après un dernier café. Elle reprend le ferry pour Barcelone demain. Nous profitons un peu de la ville, avant de repartir vers le sud : Es Castell et ses moulins, Binibequer un curieux village de touristes allemands construit dans les années 70. Trouver un bivouac on sait faire, cette fois ce sera près d'une colonie de vacances fermée. L'endroit est désert et très calme jusqu'à ce qu'un avion passe juste au-dessus de notre campement. Derrière le muret il y a le bout de piste de l'aéroport local, mais un seul vol à minuit troublera notre nuit la plus calme. Pour le retour vers Ciutadella et le ferry du soir vers Majorque nous emprunterons le « Camí d'en Kane » la première route de l'île bitumée construite par un gouverneur éclairé Richard Kane.

La côte rocheuse de la Sierra Tramuntana, sur les traces de l'Iron Man

Après un petit déjeuner gargantuesque nous partons à l'assaut de la merveille de l'île. Mais surprise les routes sont fermées, aujourd'hui c'est l'Iron Man ! À vélo bien sûr, on nous laisse passer, d'autant plus que nous sommes bons derniers, nous leur laissons la natation et rejoignons Pol-lença par une petite route tranquille avant d'attaquer à notre tour les 20 km de montée pour atteindre le sanctuaire de San Lluç, impressionnant ! Une petite pause avant de monter vers le col de la Batalia que nous atteindrons bien après les derniers coureurs. Dans la descente, nous savourons les panoramas de montagne qui tombent à pic dans une mer profonde aux eaux bleues. Après le tunnel donnant sur le lac de Gorgblau, un espace aménagé près d'un refuge nous accueille pour la nuit ainsi que deux cyclistes américains. Nuit bercée par les bêlements du troupeau voisin, puis les lampes frontales des marcheurs dès 5 h du mat. Le lendemain encore une petite montée, 5 km avant le tunnel et la descente superbe vers la ville de Soller. C'est dimanche et jour de fête : orchestre, marché, costumes folkloriques etc... de la gare où sont exposées des céramiques de Picasso et des œuvres de Mirò, part un charmant tramway en bois de 1913 qui traverse jardins et vergers. Il relie la ville au port caché au fond d'une petite baie parfaite pour protéger les bateaux. Un voyage dans le temps ! En début d'après-midi nous prenons la route de Deia, lieu de villégiature de Robert Grave et Ava Gardner, village aux maisons rouges perchées sur un coteau couvert d'oliviers et d'amandiers. La vue plongeante sur la mer depuis le cimetière ne s'oublie pas. Une dernière montée nous amène à Valldemossa où résida Chopin, village bien différent en retrait de la mer. Trouver un bivouac devient difficile, un sentier



◀ Salle de bain de plein air.



◀ Cap de Pera.

en retrait de la route nous accueille, au matin nous sommes dans le froid et le brouillard, quel contraste avec la veille ! Inutile donc de rester sur la route côtière, nous faisons cap sur Puigpunyent, rejoignons le col de Claret à travers les vignes et vergers jusqu'à « La granja d'Esporles » une demeure bourgeoise transformée en musée, parfait pour cette journée brumeuse et froide. La visite est libre et passionnante, elle se termine même par une dégustation de vins et produits locaux : Moscatel, charcuteries, fromages, pâtes de fruits, beignets, voilà le repas est fait ! De quoi affronter un dernier col avant Puigpunyent où nos mollets sont sérieusement sollicités ; la descente tranquille vers Palma est appréciée.

La fin du voyage.

Après une petite glace sous le soleil revenu nous partons découvrir la ville de Palma à pied. Sur le port la cathédrale est magnifiquement éclairée par le soleil couchant. Pour finir en beauté ce soir nous sommes attendus par Sandra : warmshowers. Au menu tortillas et pan an boli, délicieux !

Cette escapade printanière, grâce à un appel à équipiers sur le forum, aura été l'occasion d'une belle découverte, si près de chez nous et facilement accessible. Quant au tourisme de masse, il était absent... trop tôt dans la saison ! Seuls les cyclistes étaient présents. Nous avons même croisé un jeune couple qui voyageait sur des vélos loués, alors avis aux amateurs ! ●

Véronique Crespin

Contact : veroniquecrespin44@gmail.com



▲ Ravin d'Algendar.



▲ Iron man.

► Cyclotourisme à Mallorca.



► En bref

- ✓ Mai 2019, 2 semaines 1000 km environ, trois adultes : Christine, Jacky et Véro
- ✓ Pays : Espagne, Langue : espagnol et catalan Monnaie : euro.
- ✓ Documents : pour les membres de l'Union européenne et les Suisses carte d'identité ou passeport en cours de validité.
- ✓ Santé : aucun vaccin obligatoire. Être à jour de ses vaccinations universelles et se procurer la carte européenne d'assurance maladie.
- ✓ Saisons conseillées : Printemps et début de l'automne pour températures plus douces, journées ensoleillées sans trop d'affluence. Pas de décalage horaire entre Majorque et la France
- ✓ Y aller : train + ferry ou avion
- ✓ Budget : pour un séjour bon marché, partir hors saison.
- ✓ Hébergement : très peu de campings sur les îles, bivouac difficile (propriétés clôturées), logement possible dans les monastères majorquins, auberges de jeunesse, « hoteles rurales », maisons municipales, hôtels...



Les femmes de mes expés

Quatre portraits de cyclistes aventurières

▲ Descente sur la Jonte.

Jamais je n'ai fait de différence entre hommes et femmes dans la vie. Bien souvent ces dernières compensent une musculature plus faible par une détermination plus forte. Et le hasard a fait que j'ai souvent voyagé à vélo avec des compagnes.

L'alpinisme, sport qui passe pour particulièrement viril, montre moult exemples de femmes d'exception : Catherine Desivelles, Lynn Hill, Stéphanie Baudet... Tout récemment, Gerlinde Kaltenbrunner a battu le record d'ascension des 14 sommets de plus de 8000 m sans oxygène en moins de 6 mois. Belle démonstration !

Certes, voyager seul avec un homme ou une femme ce n'est jamais tout à fait pareil. Mais la défonce dans l'effort physique met tout le monde sur le même pied d'égalité. J'ai toujours roulé avec des coéquipières qui devaient m'attendre, à une exception près, Adeline, elle avait dépassé les 70 ans mais tenait encore ses 100 km et 2000 m de dénivelé par jour.

La plupart de celles avec qui j'ai cheminé, je les ai connues par le net. Dès les premiers mots on pressent que l'on va être en phase et l'on juge rapidement de la fiabilité de la personne à distance, ce qui se confirme sans surprise ensuite.

Evelyne

Elle fut la toute première. Nous avons partagé sept voyages en France, toujours dans les montagnes. Poids léger, les côtes semblent ne pas exister pour elle. Les longues traversées à travers les Pyrénées ou les Alpes sont son terrain de prédilection. Les grands cols au nom prestigieux, Tourmalet, Marie-Blanque, Izoard, Iseran, Restefond - La Bonette, Galibier... représentent pour Evelyne une puissante invitation au

voyage.

Nous avons parcouru des milliers de kilomètres dans une belle ambiance de camaraderie. Parfois, quelques situations cocasses peuvent se présenter quand un homme et une femme roulent ensemble durant des semaines, voire des mois. Au cours des rencontres, bien souvent la conversation en arrive à la famille et la question fatidique sur le nombre d'enfants est posée. Pas toujours facile de faire comprendre que nous sommes des copains comme les autres.

Flora

Jeune Suisse aux ressources incroyables, elle est professeur de sport et coach d'une équipe de basket de ni-



veau national. Alors que je recherchais quelqu'un pour m'accompagner dans la traversée du désert de l'Atacama, elle m'a contacté. Premier rendez-vous physique à Annecy le temps d'un repas. Chacun a vu dans le regard de l'autre un amoureux des « grosses bambées » au bout du monde. Tout de suite j'ai senti la compagne de voyage idéale.

Départ d'Arica au nord du Chili au bord du Pacifique, le premier col culmine à 4600 m, le compteur affichera 5600 m de dénivelé pour 190 km. Durant ces quatre premiers jours, les très fortes températures du désert d'Atacama, je ne suis pas sûr qu'elle les ait seulement remarquées.

La quatrième nuit, dans un coupe-gorge à la frontière bolivienne, restera un moment mémorable. Flora n'hésite pas à faire front face à des voleurs un peu trop entreprenants. Alors que dans le noir j'arpente ce village hostile à la recherche d'un hébergement, elle garde à distance les détraqueurs potentiels prêts à arracher une sacoche ou pire à s'enfuir avec l'un de nos vélos. La même scène se reproduit au matin lorsque je descends nos équipements. Elle se montre un vrai cerbère intraitable. Avec soulagement nous nous enfuyons. Le rire est maintenant systématique lorsque nous prononçons le nom de Tombo Quemado.

Un moral à toute épreuve

Au cours des semaines sur des pistes épouvantables contre le vent, la poussière, la chaleur et le froid la nuit, j'observe une jeune femme qui rit d'autant plus que les conditions deviennent difficiles. Parfois, dans des bourrasques soulevant des quantités de sable, nous ne pouvons plus rouler côte à côte de peur de nous percuter par manque de visibilité. Elle se filme et chante en espagnol d'autant plus fort que les conditions sont plus adverses. Alors que dans le rugissement du vent nous parler est impossible, je l'entends hurler avec son petit accent valaisan : « C'est top, c'est cool ! ». Au moment où le jour expire, soumis à des conditions souvent très hostiles, elle a la bonne intuition de trouver le rocher qui nous abritera durant une longue nuit à plus de 4000 m d'altitude.

Je crois qu'avec quelqu'un de moins « cool » je serais effectivement beaucoup moins tranquille. Le soir quand des nuages s'accumulent, l'idée d'une chute de neige dans ces montagnes hostiles fait peur. Il est donc très rassurant d'avoir à ses côtés une femme qui, après avoir regardé le ciel, se contente de dire, vous l'avez compris : « C'est top, c'est cool ! ». La panique comme la sérénité sont des états qui se communiquent facilement. >>>>

► Montagne de Lure.



▲ Bivouac sur le causse Méjean.



▲ Col de Turini.





▲ Sur le salar de Coipasa.

B.

Baroudeuse du bout du monde, elle pratique de multiples sports.

Notre premier rendez-vous avait été manqué. Elle avait proposé de nous accompagner dans une traversée de l'Atacama argentin et chilien, mais l'un des deux camarades avec lesquels je parlais n'y était pas favorable, pour de sombres raisons. Nous venions de refuser une personne qui cumulait une expérience bien supérieure aux nôtres. Devant ce rejet, elle ne s'est pas troublée : pour la seconde fois elle a traversé l'Atacama en solo. Peut-être est-elle la seule personne au monde à avoir parcouru ce désert d'altitude à deux reprises à vélo et seule ? Elle avait effectué la première traversée équipée d'un réchaud à bois, mais rien à y mettre à brûler dans ces zones arides. Elle avait mangé froid tout du long.

Ensemble nous avons simplement accompli une balade de neuf jours à travers les causses. Magnifique expérience,

► Sud Lipez vers 5000 m c'est top c'est cool.



où malgré une belle habitude du voyage à vélo sur trois continents j'ai redécouvert cet art de se poser n'importe où à la nuit tombée. Un regard à droite dans la pénombre, un cri, un coup de frein : « Là, derrière cette butte ! », et voilà comment on débusque le bivouac le plus naturellement du monde. Dans un petit rire elle me glisse « Luc je vais t'apprendre à voyager avec des sauvages ».

Elle parle avec naturel d'entreprises exceptionnelles comme s'il s'agissait simplement d'aller acheter son journal. La semaine suivant sa retraite, elle s'est lancée en solo dans un voyage d'Alaska à la Terre de Feu : rien d'extraordinaire.

Au-delà de l'épouvante

Elle détient de nombreuses anecdotes invraisemblables au fond de sa mémoire. Au nord du Chili, dans un village abandonné depuis des décennies au milieu d'un désert particulièrement désolé, alors qu'elle cherche un lieu pour monter sa tente à l'abri d'un vent hargneux, elle ne trouve que le mur en ruine du cimetière. Elle s'y colle et devant elle voit une tombe profanée avec un mort, les deux pieds qui sortent du trou. Tout être normal se serait enfui épouvanté. Pas elle : logiquement elle se dit qu'au moins elle ne sera pas embêtée cette nuit. Bien sûr, il ne faut croire ni aux vampires ni aux revenants.

Alors qu'elle traverse l'Albanie avec sa fille, elle entend celle-ci crier derrière. Un mafioso lui tient le guidon. Elle fait demi-tour, accélère dans la descente et percute l'homme qui lâche prise. Un livre à écrire.

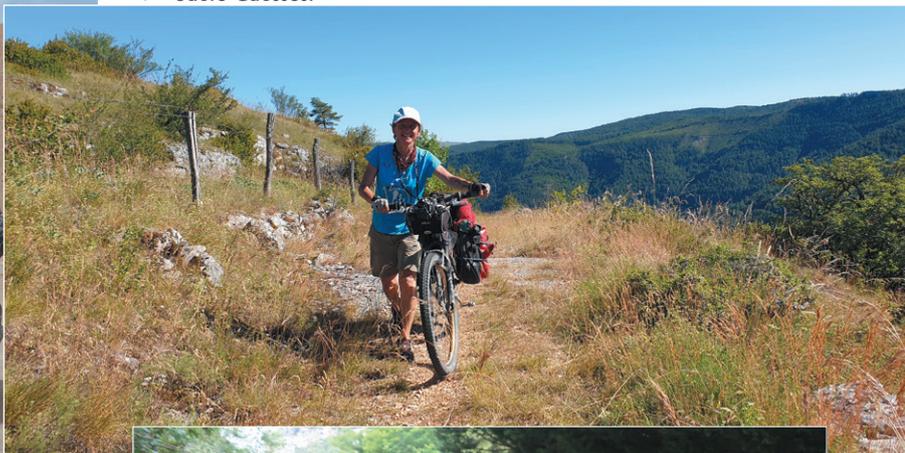


◀ Prise pour une Martienne.



▲ rencontre vélo moto dans le Sud Lipéz.

▼ Saute Causses.



▲ Belle rencontre, ils ont parlé d'Atacama.

Patricia

Voici encore une très belle pointure. Elle m'avait contacté en vue de partir ensemble. Elle pratique le vélo, mais est plus portée sur la course à pied. J'ai découvert une athlète totalement hors normes, championne de France et d'Europe de marathon et vice-championne du monde de 100 km sur route. Ses exploits à pied ou à vélo ne s'arrêtent pas là. Encore un livre à rédiger.

Nous avons effectué deux magnifiques, mais trop courts, tours ensemble. Il est très instructif de voyager avec des partenaires différents, car il y a toujours à apprendre et à s'améliorer. Avec Patricia, on touche au sublime. Pour elle, la logistique est réduite à sa plus simple expression. La rusticité est un art qu'elle maîtrise à un niveau insoupçonné : même les nuits de pluie elle ne sort pas sa tente.

Elle arbore toujours un indéfectible sourire bien qu'elle passe ses journées à attendre les autres sur les pistes les plus invraisemblables où elle ne descend jamais du vélo.

...et les autres.

J'aimerais vous parler d'autres amazones que j'admire, Hélène la solitaire du bout du monde, ou d'émissions radio faites ensemble avec Amandine. Elle a parcouru deux continents en deux années d'aventure, escortée par son compagnon à quatre pattes. Elle raconte cette épopée aux rebondissements étonnants - dont un séjour en prison en Asie Centrale - dans un ouvrage très bien écrit « Voyage sous la constellation du chien » (voir page 25).

Ces quatre femmes indépendantes et de caractère ont été des équipières formidables pour des bambées comme je les aime, mais à d'autres rythmes, sur les véloroutes, les pistes de campagnes, comme dans le désert de l'Atacama, on rencontre aussi des femmes remarquables. ●

Luc Devors

Contact : luc.devors@gmail.com

▶ Arrivée sur le causse Sauveterre.



▲ Entre femmes sur l'Altiplano.



Seule en selle vers la Sicile



▲ Lac de Côme.

Alicia va échanger sa « petite vie » bruxelloise contre une odysée à vélo. Cette expérience riche d'enseignements la conduira, suivant son objectif, au sud de l'Italie, en Sicile.

Viser, seule, le Sud de l'Italie depuis la Belgique sans avoir jamais roulé 100 km à vélo ni changé une chambre à air : c'est le défi un peu fou que je me suis lancé l'été dernier alors que je venais de mettre fin à mon activité d'avocate et, plus largement, à ma petite vie bien rangée à Bruxelles. Les dossiers clôturés, l'appartement vendu, la séparation conjugale actée et les cartons dispatchés aux quatre coins du pays, il ne me restait plus qu'à enfourcher mon bolide !

Découvrir la vie à vélo en traversant le nord-est de la France

Dès le départ, je demande et trouve sans difficulté l'hospitalité : c'est une première et cette habitude ne me quittera plus ! J'utiliserai en priorité l'application Warmshowers et, à défaut, Couchsurfing. Parfois, j'interrogerai les personnes ren-

contrées, tout simplement.

Les Ardennes belges et luxembourgeoises m'enchantent aussitôt par la beauté de leurs paysages et par la qualité de l'itinéraire cyclable. Les vallées défilent au gré des RAVeL (Réseau autonome des Voies lentes de Wallonie), et, avec elles, les villages rustiques, champs de colza aux fleurs étincelantes et bois féériques où je m'imagine sans peine vivre d'amour et d'eau fraîche.

Je gagne ensuite la Lorraine et l'Alsace où les vignes et les canaux font leur apparition. Coup de cœur pour la vallée des Éclusiers qui traverse le massif des Vosges et son ancien canal, aujourd'hui fermé à la navigation, envahi de plantes, bordé de rochers de grès massifs et jalonné de maisonnettes éclusières aux allures de maisons de poupée. J'apprécie également beaucoup faire étape à Strasbourg qui m'appa-

raît particulièrement progressiste.

Mes fesses et surtout mon entrejambe me font beaucoup souffrir en ce début de voyage. Il faut dire qu'ils n'ont pas été ménagés en l'absence totale de préparation ! « Je mords sur ma chique » en me réjouissant du jour où le cuir sera fait. Grâce à ma petite expérience en trek, je ne panique pas car je connais les capacités d'adaptation de mon corps...

Parcourir la Suisse de montagnes en lacs

La deuxième semaine du périple est consacrée à la traversée de la Suisse via le Jura et les Alpes. Après une pause à Saint-Louis, j'atteins Bâle qui me surprend positivement par son cachet « bike-friendly » et je franchis une nouvelle frontière avec allégresse, emplie d'un sentiment de liberté.



À partir de là, je suivrai la véloroute Nord-Sud, balisée, jusqu'en Italie.

J'attaque avec enthousiasme la montagne jurassienne et ses nuages éternellement accrochés dans les fonds de vallées. Je suis heureuse de prendre de l'altitude et m'éclate dans les descentes !

Je fonds littéralement pour la ville d'Aarau et pour le Lac de Sempachersee, superbes. Dans les pâtures qui bordent ce dernier, de jolies fermes qui ressemblent à la maison de rêve que j'aurais dessinée, enfant. Il y a quelque chose d'apaisant dans les douces courbes du paysage. Lucerne ne me décevra pas en dépit du déluge qui m'y accompagne et de l'atmosphère léchée avec laquelle je cadre mal. J'atteins ensuite le Lac des Quatre Cantons et les énormes falaises de calcaire qui s'y jettent.

Sillonner l'Italie du nord au fil des rencontres

Je quitte la Suisse par les Alpes que je franchis via le Col du Saint-Gothard : une ascension éprouvante où je me retrouve à pousser mon vélo dans la neige, ayant bêtement tenté d'emprunter une voie romaine fermée... Une fois entamée la descente vers Bellinzona, en revanche, on passe du nord au sud en un clin d'œil !

Arrivée au Lac de Côme, je décide de me poser trois jours. Je suis si contente d'être arrivée en Italie ! J'en profite pour tenter, quoique sans grand succès, d'arranger mon bronzage de cycliste.

En reprenant la route, je découvre avec joie Milan, Plaisance, Pavie et la cam-



▲ Ardennes.

“ J'attaque avec enthousiasme la montagne jurassienne et ses nuages éternellement accrochés dans les fonds de vallées. Je suis heureuse de prendre de l'altitude et m'éclate dans les descentes ! ”

pagne environnante qui prend parfois des airs de savane. Je n'arrive pas à croire que la plaine du Pô soit snobée ! Je continue aussi à être émerveillée de l'hospitalité que je reçois et qui rehausse les couleurs de tous les endroits visités.

L'intermède plat ne sera que de courte durée puisqu'il s'agit désormais d'attaquer la traversée des Appenins. Je me laisse convaincre par certains hôtes que je vais rater ma vie si je passe à côté du val Trebbia et du val d'Aveto. Je ne serai pas déçue !



▲ Vosges.



▲ Canal du Rhin.



Chemins de crêtes et strade bianche

Ma progression se corse. Le bitume cède souvent le pas aux sentiers et le dénivelé s'accumule. Il n'y a pas de route côtière et c'est tant mieux car cela préserve le littoral. Alors j'emprunte de jolis chemins de montagne peu fréquentés qui tournicotent pour en épouser le relief. Je suis frappée par la densité de végétation : lianes et fougères sont omniprésentes. Parfois, une ouverture dans cette sorte de jungle m'offre un panorama sur une succession de crêtes dans de superbes variations de vert, de bleu et de gris. Les longues descentes m'exaltent, comme à leur habitude.

Je tomberai souvent amoureuse durant ce voyage, mon prochain coup de foudre revient à la baie de Porto Venere où je serai accueillie dans un cadre de rêve. Je passe la nuit nichée dans une cabane dans les arbres plantée sur une colline surplombant la baie, au milieu des oliviers.

Je succombe ensuite au charme de la Toscane et de ses « strade bianche ». Pienza, Lucca, Sienne, Buonconvento et San Quirico d'Orca me taperont dans l'œil. Sans doute la qualité des rencontres n'y est-elle pas pour rien. En tout cas, le paysage est à couper le souffle avec ses hameaux typiques juchés sur les collines que je traverse, encadrée par des légions de cyprès. Je me délecte de la vue des vignes, des pins parasols, des orangers, des oliviers... Je suis saisie par les variations de couleur entre l'ocre des cultures céréalières, le vert des vignes, le blanc éclatant des sentiers de calcaire et la terre qui, elle, est parfois rouge sang. J'évolue, euphorique, quasiment non-stop hors circulation et ne croisant presque personne.

Par contre, tout cela se mérite...



▲ Lac des quatre cantons.

“ Je suis saisie par les variations de couleur entre l'ocre des cultures céréalières, le vert des vignes, le blanc éclatant des sentiers de calcaire et la terre qui, elle, est parfois rouge sang. ”

Il fait 35 degrés à l'ombre (inexistante) et je suis secouée par le chemin. Les sentiers de gravillon sont techniques, je dois souvent rouler au pas pour rester en équilibre. Mes genoux commencent à grincer et je subis mes excès nocturnes répétitifs, je ne résiste pas aux produits du terroir – vin compris.



▲ Saint Gotthard.

Souvenirs, souvenirs...

J'arrive à Rome avec une certaine mélancolie. J'y ai passé un semestre d'Erasmus lorsque j'étais étudiante : cela reste un temps fort de mon existence. Depuis lors, de l'eau a coulé sous les ponts... La ville éternelle, quant à elle, reste indétronable. Hasard incroyable : j'y retrouve justement, le temps d'une soirée, un grand copain d'Erasmus ayant fait le même voyage avec quelques jours d'avance.

Italie pauvre et Italie touristique

Après Rome, l'ambiance change. Je prends une fameuse claque en sortant de la capitale, confrontée à l'importante pauvreté. Les poubelles abandonnées, enfants en haillons et travailleuses du sexe sont omniprésentes en bord de route. Mais j'ai l'impression qu'il fallait que je voie cet aspect peu vendeur de l'Italie qui fait partie intégrante de sa réalité.

En revanche, je passe des soirées mémorables en compagnie de deux cyclo-touristes rencontrés en chemin. D'abord, à Terracina, une petite cité antique fascinante où l'ambiance, la nuit, nous projette dans de lointains passés. Ensuite, à Naples qui m'émeut toujours autant par ses places magistrales et par la folie qui s'en dégage une fois le soleil couché.

Je découvre aussi Gaète : une petite ville portuaire méconnue qui a su conserver toute son authenticité.

J'aime moins la côte amalfitaine. En dépit d'une jolie route côtière et du cadre fleuri et coloré qui la caractérise, elle m'apparaît dénaturée par l'affluence touristique. Peut-être que c'est l'importance des inégalités que je constate à quelques kilomètres d'intervalle qui me frappe.



▲ Porto Venere.

Etna, raffineries de pétrole et vieilles cités.

À proximité de Sorrente, je décide de regagner la Sicile en train où j'ai l'opportunité de retrouver l'un des cyclotouristes rencontrés « j'avoue, je craque un peu ! ». Quelques heures plus tard, me voilà donc sur l'île ! Je m'infiltrerai dans l'hôtel où mon nouvel ami donne des conférences à l'occasion d'un congrès d'ingénieurs spécialisés en énergies renouvelables.

Après trois journées de repos sur la plage d'où j'aurai même le privilège de voir l'Etna entrer en éruption dans la nuit, je reprends la route sous une chaleur plus écrasante que jamais. La difficulté de ma progression m'amène à faire des étapes à des endroits tous plus improbables les uns que les autres. C'est notamment le cas à Augusta où sont implantés l'un des principaux ports d'Italie et de nombreuses raffineries de pétrole. Heureusement, les Italiens qui m'hébergent trouveront toujours le moyen de me faire voir leur fief sous un joli angle !

Je visite également Syracuse puis Catane qui me soufflent toutes deux par leur beauté singulière. L'une, tout en finesse, avec son architecture sophistiquée, ses petites rues piétonnes, ses vestiges et son eau si bleue qu'elle semble surnaturelle. L'autre, tout en puissance, avec ses immenses monuments, places et avenues. L'ambiance décalée à Catane en soirée n'est pas sans me rappeler celle de Naples. Je reprends enfin le chemin du retour dans une atmosphère surréaliste, les rues étant recouvertes de la suie du volcan tout juste entré en éruption...

Comment ne pas déjà penser à la prochaine aventure à vélo après une première expérience aussi intense que celle-là ? ●

Alicia Grafé

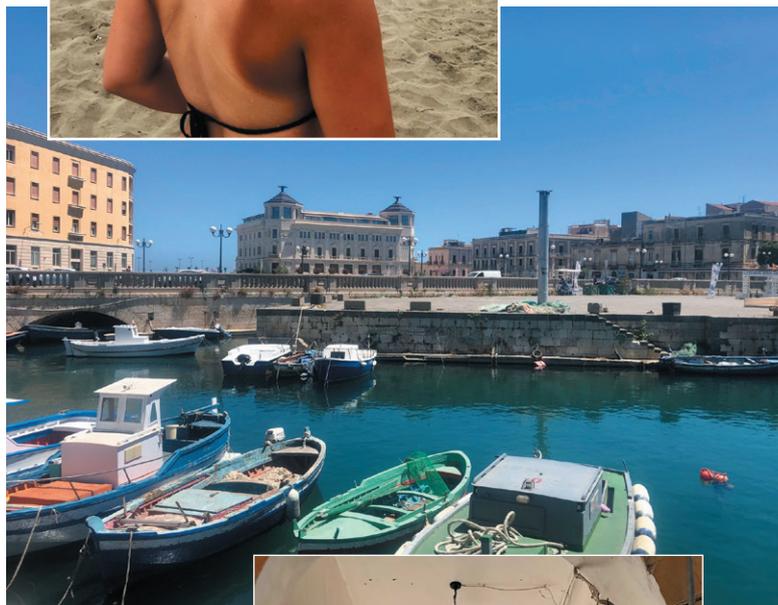
Contact : aliciagrafe@gmail.com



▲ Cyprès en Toscane.



◀ Bronzage cycliste.



▲ Syracuse.



▶ Rue à Gaeta.

Louise Roussel

« L'échappée au féminin »

Depuis qu'elle a découvert combien les femmes manquaient de visibilité dans le vaste monde du vélo, Louise Roussel a décidé d'y remédier à sa façon, par un livre d'abord, puis par un documentaire. Et ce n'est pas fini...



► Louise, tu es l'auteurice du livre « À vos cycles, le guide du vélo au Féminin »¹ et du documentaire « Les échappées »² où tu relates un voyage en France à la rencontre de femmes impliquées dans le monde de la bicyclette. Qu'est ce qui t'a motivée à réaliser ces deux projets ?

• J'ai commencé le vélo par le voyage seule et je ne voyais pas de problèmes. J'arrivais à voyager à vélo et je trouvais ça assez simple. Mais lorsque j'ai commencé à faire du vélo en groupe, du cyclotourisme, de la rando ou du vélo de manière un peu plus sportive, j'ai remarqué que là nous étions une minorité de femmes. Ça m'a étonnée car moi j'avais des exemples qui étaient plutôt des femmes. La personne qui m'a mise sur un vélo la première fois c'était une femme, de même pour ma première rando. Celle qui m'a donné envie de faire mon premier 200 kilomètres était aussi une femme. Donc je m'étais dit « elles existent mais elles ne sont pas visibles » d'où la question : comment faire pour les rendre plus visibles ? Ça c'était le point de départ du livre. Je voulais aussi montrer dans ce livre qu'il y avait plein de manières différentes de s'impliquer dans le monde du vélo : la rando, le sport, le voyage, la mécanique, le vélo en ville, etc.

Après, en parlant de tout cela avec Océane, nous nous sommes dit que nous allions partir faire un tour de France

pour parler du livre et pour rencontrer les femmes qui étaient soit dans le livre, soit des nouvelles personnes. Et petit à petit, des gens nous ont contactées pour nous dire qu'il faudrait voir telle personne, telle asso ou tel collectif. Donc ça a commencé à créer notre itinéraire. Ensuite nous nous sommes dit « que va t-on faire de toutes ces rencontres ? » C'est ce qui nous a donné envie de réaliser le documentaire *Les Échappées*. C'était aussi pour confronter nos deux regards. Pour Océane c'était un premier voyage tandis que moi ça faisait 10 ans que j'en faisais. Elle avait un point de vue plus orienté sur les politiques publiques, la manière dont on construit les villes, les écoles, etc. Alors que moi j'avais plus le point de vue voyage à vélo et sport, ce qui a permis de compléter notre travail.



▲ Louise et Océane sur la route.

► Jusqu'ici le monde du vélo a laissé peu de place aux femmes. Nous constatons que cela commence à bouger dans le bon sens mais il reste encore beaucoup à faire. Pour toi, quelles seraient les pistes les plus importantes à développer ?

• En fait, il y a plusieurs choses à faire, qui dépendent de quel type de vélo on parle. Si nous parlons de voyage et de randonnée, une des premières choses à faire serait de travailler dès l'enfance sur ce qu'on doit dire aux jeunes et aux enfants, sur les peurs que l'on va projeter sur eux. Aujourd'hui, ce qui se passe en général c'est qu'on va dire à une petite fille « attention, ne te salis pas, ne te fais pas mal, ne rentre pas avec de la boue, etc. » On développe une sorte de surprotection alors qu'un petit garçon va plutôt être incité à faire le casse-cou, à être courageux, etc. Tout cela va avoir un impact, plus tard, sur la manière d'appréhender les choses. On constate ça aussi dans le marketing où quand on tape sur internet « vélo fille » on va voir un vélo avec un petit panier, généralement rose avec des garde-boue tandis que pour « vélo garçon » on va voir plutôt un VTT avec des gros pneus pour aller rouler dans la boue. Il y a donc du travail à faire sur le marketing et la société de manière un peu générale.

Et puis il y aussi tout un travail qui consiste à raconter d'autres histoires en arrêtant, ou plutôt en complétant ce mythe du voyageur solitaire qui part au bout du monde, souvent un mec blanc, jeune et viril. Il faut compléter ça avec plein d'autres histoires et notamment des histoires de femmes. Il y a d'ailleurs un bouquin super à ce sujet, que nous citons dans le film : « les femmes aussi sont du voyage »³ qui explique bien cette invisibilisation des femmes dans les récits d'exploration ou d'aventure.

► À titre personnel, quelle est ta propre histoire avec le vélo ?

• J'ai commencé il y a une petite dizaine d'années sur un voyage avec mon frère. En gros, on n'avait pas de tunes.



Lui venait de se faire larguer et on avait quatre jours de dispo à deux. On s'est demandé qu'est ce qu'on pouvait faire qui ne coûte pas d'argent, qui a peu d'impact et qui peut nous faire marrer. Et on s'est dit « on va faire Amsterdam - Lille à vélo ! » Moi je n'avais jamais fait plus de 20 kilomètres et là on en a fait 100 par jour. Avant ça, à quinze ans j'avais fait une rando de 15 kilomètres et j'avais détesté. Sinon j'en faisais un peu en ville mais c'était pour rentrer de soirée après avoir bu des bières... Bref, j'ai découvert le vélo tard, à 22 ans, par ce voyage que j'ai trouvé super difficile, avec beaucoup de vent, de la pluie. On n'était pas du tout équipés, avec des sacs à dos, moi avec le vélo hyper lourd de ma mère. Et pourtant, il y a un truc qui m'a plu. Je pense dans le dépassement de soi, le fait d'aller puiser des trucs en moi, et puis le fait d'être dehors, d'être en contact avec les différents éléments, les bruits, les odeurs...

Du coup, après je suis partie toute seule jusqu'à Budapest. Et là c'était mon premier vrai voyage.



▲ Avec Pascale et sa famille à Fécamp.

► Des projets dans un futur proche ?

• Nous avons d'autres envies d'écriture et de films mais c'est encore un peu tôt pour en parler. Sinon, nous aimerions retourner sur le Torino-Nice, une route entre Turin et Nice par les pistes qui est trop trop belle ! J'aimerais bien faire le tour de la Bretagne aussi, par les chemins. Et plus tard l'Écosse et l'Irlande. ●

Propos recueillis par Fabien Savouroux

Crédits photos : Sophie Gateau



▲ Au Havre avec « La roue libre ».

1 Louise Roussel, à vos Cycles, le guide du vélo au Féminin, 2021 – 208 pages - Tana éditions

2 Les Echappées, Un film de Louise Roussel, Océane Le Pape et Thomas Schira, Produit par Ahstudio Filmmakers et Un Autre Cycle. <https://www.leséchappées.cc/>

3 Lucie Azéma Les femmes aussi sont du voyage, 2021 – 256 pages – éditions Flammarion



▲ Au détour d'un carrefour proche de Rennes.



▲ À vos Cycles, le guide du vélo au Féminin, se trouve dans toutes les bonnes librairies.



Sandra Jacques

« Roule ma poupoule »

Voyager pour écrire ou écrire pour voyager ? Eternelle question. Sandra alias « Poupoule » ne se la pose plus, elle conjugue les deux en même temps. Rencontre avec une cycliste lumineuse à l'écriture pimpante et sensible.

Photo : Sandra Jacques

▲ L'arrivée à Nice : la fin du début et le début de la Corse.

► *Sandra, avant de te connaître c'est d'abord grâce à un cycliste passé à la maison que j'ai découvert ton site « Roule ma poupoule ». J'ai été immédiatement conquis par ton écriture. Un mélange très attachant de parler vrai, d'humour pétillant, en même temps qu'une sensibilité à fleur de peau avec des émotions authentiques. Sans dévoiler tous les secrets de ta cuisine, comment fais-tu pour écrire ?*

• Sacrée tambouille. Des fois ça va vite et d'autres fois pas du tout. Quand je voyage, j'écris souvent le soir, tard, ou le matin très tôt. J'essaie de me replonger dans les souvenirs de la journée, les événements qui m'ont le plus touchée, qui ont suscité une émotion, les éléments du décor qui ont éveillé chez moi de la curiosité, l'envie de m'arrêter, de regarder ou d'immortaliser. Les photos prises durant la journée m'aident beaucoup. Ensuite, je cherche le mot exact, le plus juste. Pas celui que l'on attendrait mais celui qui raconte le mieux ce que tel paysage ou telle émotion a suscité chez moi. Je crois que j'écris sous forme d'images, un genre de dessins d'enfant. Je veux rendre visible à ma manière, dire ce que l'on ne voit plus, l'insolite, le caché, le détail, l'insignifiant. Dire l'image qui lui est associée. Pour ça, je cherche le mot évident, celui qui mais oui bien sûr, des mots qui s'emboîtent bien, aussi. Des fois, ils viennent très vite, d'autres fois, il faut que j'aie les chercher un peu loin mais je finis toujours par les trouver. Alors, quand l'image m'apparaît évidente, je sais que je peux continuer mon texte. Finalement, peu importe si elle l'est pour les autres, je ne cherche pas spécialement à faire sens, je ne cherche pas à être comprise. Je veux, plus que tout, trouver le mot pantoufle de Cendrillon.

► *Tu as eu une formule étonnante : « je fais des voyages d'enfant ». Pourrais-tu expliciter ? Car si tu veux dire : garder longtemps sa fraîcheur d'âme et être capable de s'émerveiller, j'espère que tu n'es pas la seule dans ce cas.*

• Je crois que je voulais plutôt dire que, jusqu'à présent, je ne me suis pas aventurée bien loin. Je ne suis restée qu'en France. Il faut encore du temps pour rassurer la petite fille peu téméraire que j'étais. Jusqu'à mon premier voyage à vélo, il y a deux ans, je n'ai jamais vraiment été une aventurière. C'est drôle quand on pense qu'aujourd'hui je ne me sens pleinement épanouie, heureuse et moi-même que lorsque je suis sur mon vélo, les doutes sous les semelles et les peurs au vent. Ce premier départ a été une véritable révélation.



Photo : Sandra Jacques

▲ Mon chargement, moi et les Aiguilles de Bavella.



► **La sempiternelle question que l'on pose à une femme seule qui voyage... je ne te la poserai pas. En revanche, aurais-tu des conseils à donner aux femmes seules qui voyagent ? (c'est un peu tordu comme question puisque ça revient au même)**

• Je la pose pour toi ! Je ne dis pas que le tout premier départ du tout premier voyage, je n'ai pas eu les chocottes. Evidemment que oui. Parce que c'est comme ça, en tant que femmes, on est conditionnées pour avoir peur tout le temps. Peur de l'agression, naturellement mais aussi peur de se perdre, de ne pas savoir gérer la logistique, de ne pas savoir monter sa tente ou réparer une crevaillon. Les peurs sont multiples et bien présentes. Mais bien souvent, elles ne nous appartiennent pas. Je n'ai pas de conseils à donner à celles qui voyagent seules. Si elles ont franchi le pas, c'est qu'elles n'ont pas besoin de moi. En revanche, je peux aiguiller celles qui aimeraient se lancer. Je pense que la seule solution pour dépasser ses peurs, c'est d'expérimenter. Même quelques jours. Même pas très loin. Expérimenter, se confronter pour se rendre compte qu'entre la peur de et la réalité, il y a souvent un monde. On passe notre temps à imaginer des scénarios catastrophe, à anticiper le pire sans se douter que c'est bien souvent le meilleur qui nous attend. Et puis aussi, faire seule, quelle fierté ! Quelle liberté ! N'avoir besoin de personne pour se réaliser, ne pas attendre une quelconque validation, se faire confiance et se découvrir pleine de ressources, ça vaut bien de dépasser certaines de nos peurs.

► **« Roule ma pou poule » Il y a du Pou pou là-dedans, notre icône cycliste nationale, il y a de la basse-cour qui caquette et aussi « viens Pou poule ». Et beaucoup d'ironie bien sûr dans ton intitulé.**

Comment te situer parmi tous ces avatars ? Qui il y a t-il derrière Pou poule ?

• Tu as vu juste. Un de mes premiers grands amoureux me surnommait, pour me taquiner, Pou pou (en référence à Poulidor, évidemment) ou poussin. Et puis il y a eu aussi le doudou d'un petit garçon que j'ai connu. Il l'avait appelé madame Pou poule et je trouvais ça rigolo comme nom de doudou. Roulemapou poule, c'est un mélange de toutes ces influences, je voulais un nom rigolo, un nom qui ne se prenne pas vraiment au sérieux et qui dise la légèreté de ma démarche.

► **Tu as le tutoiement complice, à qui t'adresses-tu dans tes récits ?**

• Je ne sais pas écrire sans m'adresser à quelqu'un. Au début de Roulemapou poule, je m'adressais à mes amis, à ceux qui me connaissaient déjà et me suivaient sur Facebook. Et puis, le nombre d'abonnés n'a cessé d'augmenter et "les gars" est devenu tout le monde et personne à la fois. Les gars, c'est celui qui passe par là et qui tombe sur mon texte par hasard, c'est celle qui me suit depuis le début et attend chaque jour le nouveau texte avec impatience, c'est celui qui suit de loin et lit un texte sur quatre, c'est ma grand-mère qui s'inquiète, ma soeur qui lit tout mais ne dit rien, mes amies, mon père, ma mère ou mes voisins.

Les gars c'est ceux qui aiment le vélo, ceux qui voyagent ou ceux qui visent la performance, ce sont les rêveurs, les enfermés, ceux qui voudraient mais qui n'osent pas ou encore ceux qui n'ont pas posé une fesse sur un vélo depuis longtemps.

► **Des projets liés au vélo et à l'écriture ?**

• J'aimerais ne faire que ça ! Voyager et écrire. Ecrire et voyager. Pour moi, ce sont deux activités indissociables. J'aimerais partir plus loin que la Corse, j'aimerais tenter l'Europe et sortir un peu plus de ma zone de confort. Je parle très mal anglais et je me suis toujours interdit de partir à l'étranger à cause de ça. Les barrières, c'est nous qui les créons, il ne tient qu'à nous de les déplacer chaque fois un peu plus. Je sais qu'il n'y a pas d'autres solutions que d'oser et qu'il n'y a, en vérité, aucune raison pour que les choses se passent mal.



Photo : Sandra Jacques

▲ **Fêter sa démission, les mains posées sur un guidon.**

► **Des états d'âme en voyage ?**

• J'aimerais me passer davantage de mon téléphone mais je n'y arrive pas. Il est tout à la fois : GPS, appareil photo, carnet de notes. Le fait de publier chaque jour sur les réseaux sociaux cultive aussi cette addiction. C'est un de mes seuls regrets de voyage. Enfin avec le fait de ne pas assez sonner à la porte des gens ou de ne pas avoir assez bivouaqué.

► **Des anecdotes ?**

• Plein !

► **D'accord. Lors de tes voyages tu as le chic pour faire des tas de rencontres vraiment exceptionnelles, en tout cas de celles qui donnent envie de prendre la route. Alors, « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ? »**

C'est vrai que j'ai eu beaucoup de chance. Il y a eu les rencontres avec d'autres cyclovoyageurs comme Lorraine ou Jean-Claude sur la Vélodyssée, Nicolas sur la Scandibérique ou Lucas et Jean-Pierre lors de mon voyage en Corse. Ce sont des rencontres qui m'ont marquée parce qu'elles ont été très fortes. En voyage à vélo, tout est décuplé, tu voyages deux ou trois jours avec quelqu'un et tu t'attaches très vite, c'est incroyable. C'est comme si on n'avait pas le temps de s'encombrer de barrières et de politesses. On partage un bout d'intime l'espace de quelques jours et ça rend l'histoire encore plus puissante. Mais il y a aussi eu les personnes rencontrées grâce aux réseaux sociaux. Beaucoup de celles qui me suivent m'ont offert de m'héberger. Ce sont des >>>>



moments de partage forts parce que là aussi, pénétrer dans une maison, c'est accéder à une intimité. Je prévois souvent à la dernière minute parce que je ne sais jamais d'un jour sur l'autre où j'arriverai exactement. Elles n'ont ni le temps de faire le ménage ni celui de mettre les petits plats dans les grands. C'est ce qui me plaît moi, cette nature brute, sans faux-semblants. Je ne sais pas si tout le monde il est gentil, je sais juste que si tu vibres, tu attires. Et aussi que sourire, c'est déjà un premier pas.

► **Tu as bivouaqué en solo pour la première fois de ta vie. Mmm ?**

• Oui ! J'ai eu un peu la trouille mais le lendemain, je ne te raconte pas la fierté ! Et aussi un sentiment d'entière liberté, presque de pleine puissance. N'être dépendante de personne, avoir le sentiment de vraiment tenir les rênes de sa vie entre ses mains. J'extrapole un peu pour une simple nuit en sous-bois mais vraiment, je crois que c'est un des trucs dont je suis le plus fière. Avoir dépassé une de mes peurs les plus enfouies. Avoir tué la peur du Loup.

► **Comment t'organises-tu pour l'étape chaque soir ? Tu réserves à l'avance ou bien au hasard Balthazar ?**

• Je ne réserve rien à l'avance. Le matin, je me colle une ville dans le viseur mais des fois, selon l'état de fatigue, le dénivelé, etc., c'est un peu moins ou un peu plus. Je veux pouvoir conserver cette liberté-là. Du coup, aux environs de dix-sept heures, je commence à regarder d'un peu plus près quel pourrait être mon point de chute et s'il y a des campings aux alentours. Des fois j'appelle les campings pour savoir s'il reste de la place et connaître l'heure de fermeture mais il m'est arrivé plusieurs fois de ne pas appeler du tout. En général pour une tente et une personne, il est rare qu'ils ne trouvent pas une petite place. Ça m'est arrivé une fois ou



Photo : Sandra Jacques

▲ Jean-Pierre et Lucas, mes coups de soleil, mes coups d'amour, mes coups de je t'aime.

deux et dans ces cas-là, je cherche une maison avec un grand jardin et je sonne au culot. Là encore, les gens acceptent assez facilement.

► **Tu as choisi comme médium l'écriture. Un livre ? Un site ? Une bd ?**

• L'écriture suivra sans aucun doute, à voir sous quel format. J'ai déjà un site mais on travaille dessus avec mon père pour qu'il soit plus agréable et plus clair. Je l'ai créé seule quand je suis revenue de mon premier voyage et je n'ai fait que bricoler un truc un peu bancal. Il risque d'être en chantier quelques mois mais il n'en sera que plus fonctionnel à son retour ! Notez bien l'adresse dans vos tablettes : www.roulemapoupoule.com

Un livre, j'adorerais ! Plusieurs même ! Je m'interroge encore sur le contenu. Les personnes qui me suivent aiment beaucoup me lire au jour le jour lorsque je voyage, je ne sais pas si un livre aurait le même succès que mes feuillets de l'été. Ou alors, il faudrait que ce soit un contenu inédit, un voyage qui n'aurait pas été raconté sur les réseaux. Ou bien une espèce de carnet de voyage, mélangeant texte, photos, dessins, cartes postales, itinéraire. Les idées ne manquent pas, il suffit juste de s'arrêter sur l'une d'entre elles. Et puis, il n'y a pas que le voyage que j'aimerais raconter. Il y a aussi des choses plus personnelles comme mon parcours d'enseignante ou mon parcours de femme. Ce chemin parcouru, année après année, cette longue métamorphose qui a fait de moi celle que je suis aujourd'hui : une femme libre, indépendante et bouleversée. ●

Propos recueillis par Gérard Bastide

Contact :

roulemapoupoule.1@gmail.com

www.roulemapoupoule.com

Facebook et Instagram : [roulemapoupoule](https://www.facebook.com/roulemapoupoule)



Photo : Sandra Jacques

▲ Martine et Finn à Saint-Cirq-la-Popie : rencontre exceptionnelle sur fond de cinéma.





CYCLOTES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !



« Pour les femmes, l'effet résultant de l'usage de la bicyclette est très grave. La cyclomanie, en dehors de ses périls ordinaires, comporte pour les femmes les mêmes inconvénients que la machine à coudre ; elle amène les mêmes surexcitations lubriques, les mêmes accès de folie sensuelle. »

Non, vous ne rêvez pas, ces stupéfiants délires furent écrits par d'authentiques docteurs. Il est vrai que c'était en 1894, la préhistoire du vélo¹. On pouvait lire aussi que ces bicyclettistes, « trop viriles pour être de vraies femmes », forment comme un troisième sexe. Transgenres quoi. En fait, elles posaient déjà un défi fondamental à l'ordre social patriarcal et bourgeois. Car le modèle dominant de l'époque, c'est que toutes les femmes doivent rester assignées à leur place

saoudite, le film *Wadjda* (2012) réalisé par une femme, Haifaa Al Mansour, a provoqué une belle avancée. Désormais, monter à bicyclette ne sera plus un délit, ni une activité exclusivement réservée aux hommes. À la suite de l'histoire de cette fillette de douze ans qui rêve d'acheter un vélo pour aller à l'école, la police religieuse a autorisé les femmes à pratiquer le vélo. À condition toutefois qu'il ne soit pas utilisé comme moyen de locomotion (faudrait quand même pas exagérer) mais juste pour se divertir, qu'elles soient revêtues de l'abaya et accompagnées par un membre masculin de leur famille. Mais c'est déjà une jolie victoire pour les Saoudiennes. À Jeddah, l'association « Courage » comprend des centaines de jeunes cyclistes, hommes et femmes. Du courage, il en faut, disent-elles, pour faire du vélo en public.

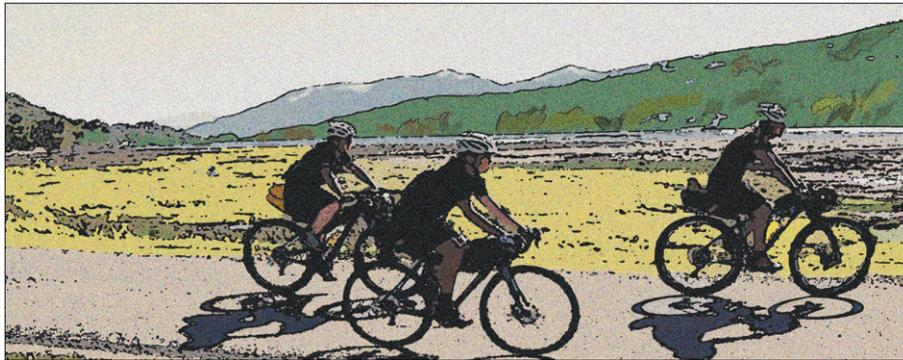


ILLUSTRATION : <Gérard Bastide

pour être utiles à leur fonction première : faire des gosses, donc de futurs soldats. Les suffragettes militantes de l'égalité ne s'y étaient pas trompées : « le vélo a plus fait pour l'émancipation des femmes que n'importe quelle chose au monde » (Susan B. Anthony, 1896). Pourtant, les clichés misogynes et sexistes ont la peau dure. En 1987, c'est à dire hier, un dirigeant d'équipe, coureur professionnel que je ne nommerai pas balançait à la télé : « une femme sur un vélo, c'est moche ». Le vent de l'histoire a tourné, les idées aussi. Le récent tour de France féminin, les succès remportés par l'équipe féminine de VTT aux championnats du monde ont démontré largement, et avec quelle énergie, quel courage, quelle classe, que les filles en compète et ailleurs n'avaient absolument rien à prouver ni à envier à leurs homologues masculins.

Mais nous sommes en France. Et ailleurs ? Sait-on qu'en Inde, il n'y a pas si longtemps, les dalits (la caste dite des intouchables) n'avaient pas le droit de posséder un vélo ? En Afghanistan, avant l'arrivée des talibans en août 2021, les rares femmes cyclistes étaient insultées, voire molestées : « vous déshonorez vos familles, rentrez chez vous ». L'équipe nationale féminine, surnommée « les petites reines de Kaboul », fut pourtant nommée pour le Prix Nobel de la Paix. Leur championnat se courra en Suisse. Aujourd'hui, la situation est pire encore. Certaines cyclistes se cachent par peur pour leur vie, d'autres ont fui leur pays, comme Masomah². En Arabie

La proche Europe est traversée des mêmes courants. Ça gigote dans les cale-pieds ! Impossible de lister tous les livres³ et sites qui déclinent le vélo au féminin. Le site « Cicliste par caso » (en italien) annonce la couleur : « la bicyclette, un des symboles de l'émancipation féminine ». L'association « Paillettes et Cambouis » (tout un programme) associe cyclisme, féminisme et rendez-vous festifs. Le webzine « Elles font du vélo » propose idées de sorties, nutrition, stages, boutique. Le blog « Roule ma poupoule » prouve qu'on peut rouler sans rien perdre de sa féminité. « Bicloues et bidouilles » inspire les prochains voyages. Même la Fédération Française de Cyclisme (FFC) y va de son plan de féminisation du vélo.

Et si les femmes étaient l'avenir du vélo, en groupe ou en solo ? Allons cyclotes, aventurières ou mini-rouleuses, amies de longue route ou frangines d'un jour, grande débutante ou cyclonome, tafeuse ou nez en l'air, tchateuse ou blogueuse, rouleuse ou poète, lycra ou col roulé, gapette ou casque fluo, que vos routes soient douces et que vos doutes soient roues. ●

Gérard Bastide

Quelques références :

- 1- « Bicyclette et organes génitaux », dr. O' Followell (éd. Le pas d'oiseau)
- 2 « La petite reine de Kaboul » de Patrick Communal et Masomah Ali Zada (éd. de l'Atelier)
- 3-« A tire d'elles » de Claude Marthaler (éd. Slaktine) - Voir page 25



Cyclovoyageuses et médias : état des lieux

Premier constat, les femmes sont peu visibles dans la sphère du vélo. Cela s'appelle l'invisibilisation, c'est à dire le fait, volontaire ou involontaire, de rendre invisible une catégorie de personnes dans l'espace public. Et l'invisibilisation passe notamment par la communication et les médias. Ainsi, la part du sport féminin dans les médias se chiffre seulement à 18%¹.

L'invisibilisation se traduit aussi par le fait de ne pas solliciter les femmes comme expertes dans un débat, ou comme personne de référence, ce qui renforce l'idée que les femmes ne font pas de vélo ou qu'elles ne sont pas intéressées par le cyclisme.



© Photo : Guy Lecointre

▲ Atelier vélo pour les femmes à «La Petite Rennes (35000)»⁵.

Pourtant, on observe des publications qui mettent en avant les femmes cyclistes ou les voyageuses. Cette communication vise directement les femmes qui ne se reconnaissent pas dans les médias habituels.

En 2021, Louise Roussel, voyageuse engagée, autrice d'un « guide du vélo au féminin » explique que ce guide a pour objectif de donner envie aux femmes de franchir le pas.

Le magazine Carnets d'Aventures a publié un dossier spécial en 2019 pour les femmes qui voyagent seules : « Voyager au féminin ».

Cyclable, le réseau de magasins dédiés au vélo, édite en ligne un dossier intitulé : « Randonnée vélo pour les filles »². On y découvre entre autres que les fabricants proposent « des sacoches pensées pour les femmes, avec des couleurs chatoyantes et des design originaux, pour une touche plus féminine ! »

Même lorsqu'il s'agit de préparer son vélo avant un voyage, on retrouve cette différenciation ; certaines associations développent spécifiquement des ateliers de réparation pour les femmes ou « ateliers vélo non mixtes »³.

Cette communication ciblée est-elle la seule façon d'intéresser les femmes ? D'autant que la communication spécifiquement ciblée pour les femmes adopte parfois un ton bienveillant, voire sexiste. Est-ce que l'on voyage différemment lorsqu'on est une femme, en solo ou en groupe ?

Les médias donnent-ils suffisamment de place aux voyageuses dans leurs guides de voyage, magazines vélo ou sites web spécialisés ? Faites vous-même la lecture critique de vos médias habituels, y compris celui que vous tenez en main, et vous constaterez qu'on est souvent loin de l'équilibre. Pour vous aider dans cette approche, il existe de nombreux guides pour une communication inclusive, sans stéréotype et non-générée. Certains conseils sont assez simples : s'attacher à multiplier les références féminines, rédiger de manière inclusive par doublets « les voyageurs et voyageuses à vélo », veiller à illustrer par autant de voyageuses que de voyageurs, ou encore ne pas enfermer chacun dans des rôles stéréotypés⁴.

Inclure pour ne pas exclure, c'est l'assurance que les voyageuses puissent se reconnaître dans les médias habituels au même titre que les voyageurs. Ce sera certainement bénéfique pour toute la communauté du voyage à vélo. Car il reste du chemin pour passer au-dessus des stéréotypes. En témoigne cette anecdote glanée via le collectif vélo-train : « Une cycliste ne parvenait pas à réserver en même temps une place couchette espace dame seule avec sa réservation vélo à 10 euros. Réponse de l'assistance SNCF : non c'est pas possible, c'est parce qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de femmes qui font du vélo » !

Alors oui, il faut rendre plus visible la pratique du vélo au féminin, au quotidien, en voyage, dans les ateliers vélo, en mode sportif... parce qu'elles roulent aussi ! ●

Anne Guégan

1. Rapport 2020 du CSA sur la représentation des femmes à la télévision et à la radio.

2. <https://www.cyclable.com/randonnee-velo-pour-les-filles/>

3. Voir le réseau des ateliers vélo de l'Heureux Cyclage.

4. Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe, édité par le Haut Conseil à l'Égalité. https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pratique-_vf-_2015_11_05-3.pdf

5. www.lapetiterennes.org

**Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?
Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ)
et 2 ou 3 photographies à :**

luc.devors@gmail.com



Quelle est la place des femmes dans la revue CCI ?

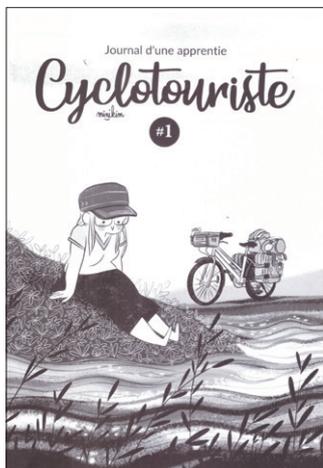
Analyse sur les trois dernières années du n°153 au n°164

Pour répondre à cette simple question, il faut éplucher les douze derniers numéros de la revue, compiler les contributions par rubrique, par auteur, dénicher les thèmes féministes effleurés... Voici nos résultats :

En feuilletant un exemplaire de la revue CCI, on constate qu'il existe des pages qui sont signées par des collectifs : « Participer à la revue » et « Qui sommes-nous ? ».

Trois rubriques sont tenues par des hommes « Biblio-Cycles », « Le cycliste oblique » et « Nos ancêtres les cyclopathes ». « Biblio-Cycles » de Philippe Orgebin parle indifféremment de livres écrits par des hommes ou des femmes. « Le cycliste oblique » de Gérard Bastide tient des propos auxquels chacune-chacun peut s'identifier. « Nos ancêtres les cyclopathes » a du mal à se féminiser car les écrits anciens sur le vélo (TCF ou autre) ignorent délibérément les femmes de ces époques (fin 19^{ème}, début 20^{ème} siècle). Une exception notable, le docteur Inès Gache Sarraute, « médecin corsetière » cycliste elle-même, développe une remarquable réflexion de l'effet de la pratique du vélo sur la physiologie et le mental féminin. Sur le corset, Anne Guégan lui répond à un siècle et quelques décennies d'intervalle par un article analysant le rôle du soutien-gorge (n°157).

« Sur la route » : il y a eu 36 articles sur ces trois ans. Quatre sont écrits par des femmes seules ou à deux femmes et 15 sont signés par un couple femme-homme ou par la femme du couple. Cette rubrique est donc très équilibrée.



▲ Maïté Lajic
<https://www.minikim.net/>



▲ Préparation de l'étape du jour, « Vélo-pinceaux » - 2021.

Dans les « Guidolignes », sur un total de 24 articles, neuf sont écrits par des femmes.

Dans « Biblio-Cycles », sur 84 livres présentés, il y en a 16 écrits par des autrices voyageant seules et huit de couples mixtes signant ensemble.

Sur les 34 voyages présentés dans « Elles et ils voyagent », quatre sont des virées de femmes seules ou à deux femmes, 16 sont des voyages de couples mixtes.

De ci, de là, quelques thèmes plus féministes apparaissent au gré :

- d'annonces : film « Les échappées », photo atelier féminin de l'association « Cyclo partage », gestation d'une BD féministe « Increvables » ;
- de livres : Minikim « Journal d'une apprentie cyclotouriste », Eléonore Wenger « Quoi ? Toute seule ! » ;
- de démarches dans « Elles et ils voyagent » : réflexions sur les menstruations, d'Aurore Debry ;
- d'interview : « Voyager seule en autonomie » Emilie Poudroux.

Enfin, ce numéro thématique, conçu par des femmes et des hommes enthousiastes, vise à comprendre et à dépasser le mur des peurs et des invisibilités.

Le voyage à vélo est bien plus égalitaire que la compétition, la revue essaie d'en être le reflet. Pour continuer, cyclotes, à vos stylos ! ●

Véronique Olivier

Contact : guyvero@zaclys.net

Seule ? Mais tu n'as pas peur ?

Cette question, je l'entends plusieurs fois par jour lorsque je voyage (et bivouaque !) à vélo seule, ou lorsque je raconte mes voyages. Et j'imagine que beaucoup de voyageuses solitaires l'entendent aussi. Alors que je prends de plus en plus conscience de toutes les petites choses anodines au premier abord qui participent à l'établissement de nos sociétés à dominante patriarcale, je me suis récemment rendu compte des sous-entendus que cette question comporte, et aussi de tout ce que cela provoque en moi.

Coupons tout de suite court au suspens. La réponse à la fois la plus honnête et la plus succincte est la suivante: je n'ai pas davantage peur seule en voyage à vélo que seule dans l'espace public en général. Et cette peur, je ne veux pas lui donner le pouvoir de m'empêcher de faire ce que j'aime. J'ai aussi la chance de n'avoir jamais subi de mauvaise expérience qui aurait pu me faire renoncer à voyager seule. Nous savons toutes que le risque zéro n'existe pas, et nous avons toutes nos modes de fonctionnement et petites stratégies personnelles pour réduire au maximum ce risque en deçà de ce qui semble à chacune acceptable.

Mais je me suis interrogée aussi sur ce que signifie cette question, pour moi et pour la personne qui la pose. La peur dont on parle, c'est très souvent, en sous-entendu, la peur de l'agression sexuelle. Or, plusieurs études ont montré que dans la majorité des cas, ces agressions sont perpétrées par quelqu'un de l'entourage de la victime. En France, c'est le cas dans 91% des agressions, et 47% des agresseurs sont un conjoint ou ex-conjoint. Les chiffres donnés par l'Organisation Mondiale de la Santé pour le reste du monde vont dans le même sens (<https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>). En voyage à vélo seule, je suis donc statistiquement bien moins exposée aux violences sexuelles que dans ma vie de tous les jours ! Et en voyage, lorsqu'une femme me demande si je n'ai pas peur, je ne peux m'empêcher de me dire que c'est elle qui devrait avoir peur, pas moi.

Lorsque c'est un homme qui pose cette question, les réactions qu'elle provoque sont bien différentes. D'abord, ce n'est jamais quelque chose d'agréable à entendre. Même avec une bonne dose de confiance en soi, on ne peut s'empêcher de douter, de se demander si en effet on ne se met pas en danger,

si on n'a pas oublié quelque chose. Alors je peux imaginer que pour une femme qui n'a pas encore cette confiance, ou qui n'a jamais essayé de voyager seule, cette question entendue de manière répétitive par les proches ou par des inconnus peut être extrêmement décourageante, inutilement anxiogène, et même faire renoncer à ses projets. Il me semble aussi que cela montre à quel point l'interlocuteur ignore la réalité de ce que subissent les femmes qui se trouvent dans l'espace public en général : harcèlement de rue, regards et attitudes menaçantes, stratégies d'évitement, etc. Non, en voyage à vélo, ce n'est pas pire ! Au final, il y a même un petit côté paternaliste qui me met mal à l'aise dans cette question : « Tu n'as pas pensé que partir seule en voyage pourrait être dangereux ? Heureusement que je suis là pour te le rappeler ! » Mais le danger, le risque d'agression sexuelle, forcément nous y avons pensé lorsque nous décidons de partir seule en voyage... La mise en place de stratégies pour gérer la peur et celle que nos proches projettent sur nous est bien souvent une des premières étapes de l'organisation d'un voyage à vélo seule, comme Alessandra Villa l'a documentée dans son mémoire « Les femmes

ne sont pas faites pour courir le monde, seules et à vélo ». Et les stratégies d'évitement de situations menant à du harcèlement sexuel, de rencontres qui pourraient mal tourner et de mecs pénibles, c'est souvent quelque chose que la plupart d'entre nous avons dans un coin de notre tête, tout le temps... La voyageuse à vélo Emily Chappell va encore plus loin : pour elle, cette idée qu'une femme risquerait davantage une agression dans un pays étranger, relève ni plus ni moins que d'une forme de racisme.

Alors, Messieurs, je sais bien que poser cette question part d'une bonne intention, que c'est gentil de vous soucier de notre sécurité, mais essayez de vous mettre à la place de la femme en face de vous qui reçoit

cette question, et de vous demander si c'est bien quelque chose d'utile à demander. Il y a d'autres questions bien plus intéressantes à poser aux voyageuses à vélo : qu'est-ce que tu as vu, aimé dans mon pays, est-ce que tu aimes la nourriture d'ici, quels autres pays as-tu visité, etc... Comme expliqué par Lucie Azéma dans son essai « Les femmes aussi sont du voyage - l'émancipation par le départ », « Voyager, pour une femme, c'est une mise à feu – de toutes les interdictions, de toutes les injonctions. C'est dire : « Je veux aller là-bas, et vouloir me suffit, personne ne m'en empêchera. » Alors demander « mais tu n'as pas peur ? » à une femme en voyage, c'est déjà dépassé ! ●

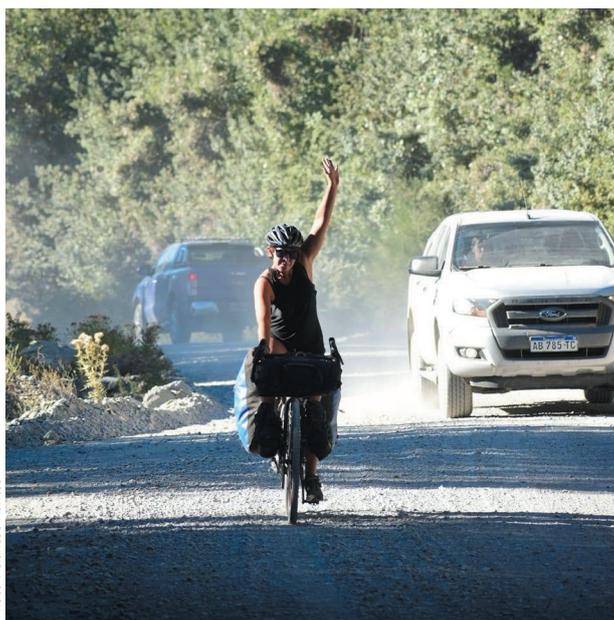


Photo : Clauise Nantes

Claire Carvallo

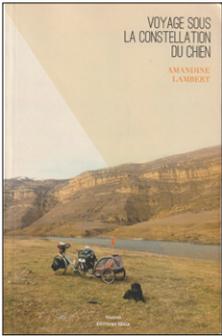
Contact : cyclochica@yahoo.fr





Voyage sous la constellation du chien

Amandine Lambert



Jah-li n'est pas un chien d'assistance ni un chien d'avalanche, encore moins un chien de garde. Jah-li est un chien de voyage et, de loin, le meilleur compagnon que son humaine, Amandine, ait pu trouver pour l'accompagner lors de ses folles pérégrinations à vélo. « seuls » tous les deux, ils ont écumé joyeusement les routes d'Europe de l'est, de Scandinavie, de Russie, d'Asie centrale et du Caucase, à la recherche de la liberté absolue et de l'inconnu. De ces deux années d'aventure, ils reviennent grandis et transformés à jamais, leur binôme plus fort que tout et avec un message dans leurs sacoches : voyager ou avoir un chien, pourquoi choisir ?

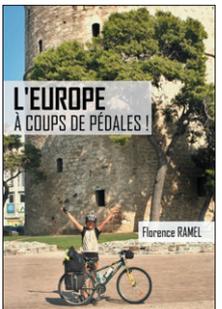
Amandine, originaire de la région grenobloise, est une baroudeuse et une voyageuse dans l'âme. Mais vous ne la croiserez jamais seule : elle est toujours accompagnée de son fidèle acolyte à quatre pattes, Jah-li. Elle aime transmettre son expérience et informer pour que nos animaux vivent à nos côtés de belles existences, riches, douces et stimulantes. C'est d'ailleurs ce qui l'a amenée au métier d'éducatrice canine, qu'elle exerce avec passion. À travers ce récit authentique et immersif, elle nous livre ses réflexions et observations nées de ses voyages, qu'elle n'aurait jamais imaginé faire seule, sans son chien.

Prix : 25 €

2021 - 341 pages - Éditions Maïa - www.editions-maia.com

À coups de pédale

Florence Ramel



Florence Ramel est partie à 24 ans faire un tour d'Europe à vélo, sans aucune expérience ...

Pendant son périple Florence emporta son ordinateur pour finir son mémoire qu'elle devait présenter au retour.

Sans expérience du voyage à vélo, Florence est partie sur un coup de tête. Avec un vélo d'occasion bas de gamme et un équipement fragile pas trop prévu pour affronter toutes les intempéries...

Elle nous invite à la suivre dans sa traversée de dix-huit pays des Alpes à la mer Noire, en passant par les Balkans, la côte Adriatique et les montagnes des Carpates par des chemins rocaillieux, sous la pluie, dans la boue, sous la canicule dans le sud... et souvent elle pratique le camping sauvage (le bivouac) et par beau temps elle dort à la belle étoile...

Elle nous raconte aussi ses merveilleuses rencontres au hasard des routes qui lui proposent hébergement, nourriture, eau, et de l'aide dans ses nombreuses crevaisons.

Avec sa fibre écologique elle étonne aussi les autochtones en ramassant sur le bord des routes canettes et bouteilles pour les déposer quelques 100 mètres plus loin dans un container à ordures...

4 mois, 8 000 km. À vélo. Seule à la débrouille.

À la fin de son récit, elle écrit : les muscles se développeront, comme la confiance en soi ; quand je vois à quel point ce voyage m'a appris et transformée...

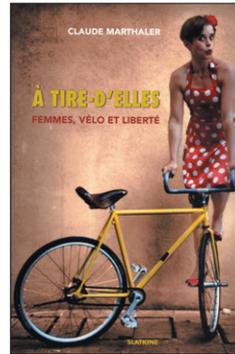
2020 - 293 pages - Contact : <https://florenceandthebikemachine.eproshop-ping.fr/> florence.ramel@hotmail.fr

Prix : 15 € port compris

À tire d'Elles

Femmes, vélo et liberté

Claude Marthaler



Le vélo au féminin a alimenté un débat émotionnel houleux aux Etats-Unis et en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle, une époque charnière qui connut une véritable bicyclette mania. Ce fameux deux-roues qui a longtemps divisé le monde médical et bousculé le code vestimentaire, a été un catalyseur pour les mouvements féministes, au même titre que l'acquisition du droit de vote. Le vélo aura 200 ans en 2017, et aujourd'hui encore, au nom de préceptes machistes ou religieux, de nombreux pays légifèrent ou interdisent la pratique de la bicyclette aux

femmes. Dans le monde entier, des individus et des associations se battent pour l'accès des femmes à cette liberté.

De Annie Londonderry, première à avoir réalisé un tour du monde à bicyclette, à Jeannie Longo, la plus grande championne de tous les temps, ce livre dresse les portraits de 32 femmes exceptionnelles qui racontent leur passion du vélo. Il dévoile aussi avec une singulière intimité leurs forces et leurs faiblesses. Coureuse, écrivaine, réalisatrice, comédienne, blogueuse, commentatrice sportive, féministe, recordwoman, voyageuse, professeur de yoga, pionnière, sexologue... et si la femme était bel et bien l'avenir du vélo ?

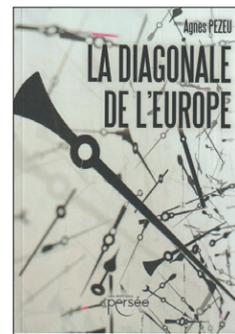
Claude Marthaler a passé près de seize ans de sa vie à voyager sur son vélo, dont sept pour faire le tour du monde. Durant ses périples, il a collaboré en tant que correspondant avec divers quotidiens suisses et des magazines spécialisés. À chaque retour, il présente au public, sous forme de conférence ou de films ses aventures, expériences et rencontres.

2016 - 248 pages - Éditions SLATKINE - <http://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/69622-book-07210758-9782832107584.html>

Prix : 32.00 CHF

La diagonale de l'Europe

Agnès Pezeu



À l'été 2016, naît un projet un peu fou. Traverser à vélo l'Europe du nord au sud, des Orcades à Lecce dans les Pouilles (sud de l'Italie). Écosse, Angleterre, France, Belgique, Suisse, Italie ; 4 545 km parcourus en 76 jours... Il est un temps pour tout, celui qui s'inscrit dans la mémoire du corps mais aussi dans celle du regard, du geste et du mouvement.

La diagonale de l'Europe, que raconte Agnès Pezeu, est cette ligne à la fois instable et « presque droite », qui se découvre au gré des paysages et au rythme des kilomètres durant lesquels, comme les muscles, le verbe se délie, le souffle s'approprie, le regard s'aiguise et le corps se délecte ou s'insurge.

La géographie intérieure née de cette diagonale, se dessine et s'inscrit avec l'œil de l'artiste-auteur. Où le laid côtoie le sublime dans une palette infinie qui mobilise tous les sens.

Née en 1965, Agnès Pezeu est une artiste plasticienne qui transfigure le corps humain ou animal au travers de ses peintures, sculptures et dessins. Elle expose en France et dans le monde. Elle vit et travaille à Paris. La Diagonale de l'Europe est son premier essai.

2021 - 103 pages - www.editions-persee.fr

Prix : 13,90 €





Deux jours à bicyclette dans le Vercors.

LE CYCLOTOURISME – Revue N° 18 - Juin 1910

Grenoble, Sassenage, Engins, Villars-de-Lans, Pont-en-Royans, les Baraques, col du Rousset et Die.

Châtillon, Glandage, Grimone, col de la Croix-Haute, Lalley, Mens, Laffrey, Vizille et Grenoble.

Grenoble, samedi soir.

Il pleut, il pleut à torrents... de quoi demain sera-t-il fait ?

Pentecôte, 5 heures matin.

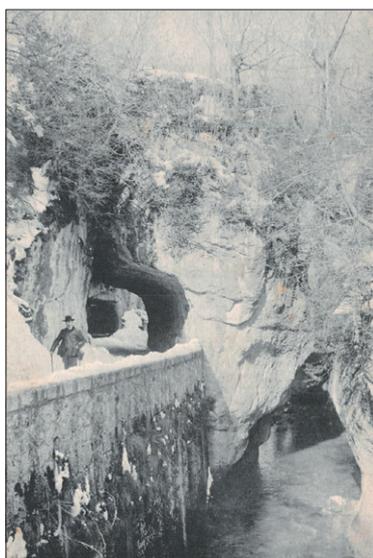
Nuages ou brouillard ? Problème ; en tous cas, la pluie a cessé ; et c'est, pour le moment, l'essentiel.

Nous pointons nos trois guidons sur Sassenage, et pendant 6 kilomètres, nous admirons le paysage en déplorant l'état de la route ; les sensations des cyclistes sont ainsi souvent panachées. À Sassenage les deux P. que les soins à donner à une moustache fringante avaient quelque peu mis en retard, nous rejoignent et nous sommes au complet : comme touristes, tous également gais, sinon également entraînés, - comme machine, assortiment très varié : en Magnat, une 3 vitesses directes et une 3 vitesses rétro, en Terrot, une lévo, une 4 vitesses 2 chaînes et une 6 vitesses modèle H.

Aux Engenières, 13%, tous font également à la côte les honneurs du pied pendant quelques centaines de mètres, tout en dissimulant soigneusement cette flemme sous des principes austères : « Il est très mauvais de donner un effort au début, on se coupe les jambes, etc. »

Bientôt d'ailleurs se développe le merveilleux panorama de Grenoble dans son cadre de montagnes, toujours plus beau à mesure qu'on s'élève, plus grandiose

à chaque nouveau lacet de la route. Un rayon de soleil passe, fugitif, et disparaît comme pour mieux nous montrer ce que nous perdons. Le ciel est bien gris ! Il faut être fou pour partir par ce temps, objecte le sage de la bande. De fait, dans ce Vercors si fertile en averses, et alors qu'il a plu tout autour, nous n'avons pas reçu une goutte d'eau.



▲ Les Grands Goulets

À Engins, brusquement, le paysage change ; aux grandes perspectives succède la gorge étroite, et aussi à la montée très dure une pente insignifiante.

Voici le Villars-de-Lans. Vite, les vestes, les pèlerines, même les journaux de

renfort, il ne fait pas chaud et nous devons être en roue libre jusqu'à Pont-en-Royans.

Hélas ! Il faut en déchanter, nous faisons connaissance avec la boue visqueuse, gluante, épaisse du Vercors, on glisse, on dérape, décidément, ça manque de charme ; ce n'est plus du sport, c'est de l'acrobatie ; nos sages bécanes deviennent gaies comme de petites folles et nous avons l'air de monter en haute école des pouliches non dressées.

La Magnat de C. le débarque au milieu d'un baquet à lessive posé au bord de la route et qu'il ne peut éviter. Nous lui disons, comme en pareil cas La Fontaine : « Le trop d'attention qu'on a pour le danger fait, le plus souvent, qu'on y tombe. » Mais nos rires charitables ne paraissent qu'à demi le consoler de sa mésaventure, et nous continuons à nous livrer à des prodiges d'équilibre.

Quel dommage cependant de ne pouvoir être tout à l'impression que dégage cette gorge sauvage, si profonde que parfois le jour n'y pénètre qu'à peine, si étroite qu'au-dessus de nos têtes les arbres peuvent, d'une rive à l'autre, enlacer leurs branches. La Bourne gronde là-bas et ses eaux, d'un vert si étrange, semblent un long serpent déroulant ses anneaux entre les blocs de rochers prêts à l'écraser. C'est par le vert glauque de ses eaux plus encore peut-être que par la sauvage grandeur de ses sites que le Vercors surprend le touriste qui le parcourt pour la première fois.

Le pont de Goule-Noire nous arrête

un moment et nous reprenons la descente. Trois malheureux pédards* en petite veste légère, verts de froid, trottent à côté de leurs fines bécanes de course pour se réchauffer et ménager leurs freins. Pour une fois ils ne songent pas à se moquer de nos camions. Peut-être la leçon a-t-elle été bonne et ont-ils compris que faire du tourisme sans vouloir emporter au moins un vêtement supplémentaire quelconque, c'est faire de la bicyclette la « machine à pleurésie » du regretté Homme de la Montagne.

Pont-en-Royans, bizarre bourgade perchée sur sa rivière, nous reçoit à onze heures avec une bonne heure de retard sur l'horaire. Pouvons-nous encore, comme nous le voulions, aller déjeuner aux Baraques, la montée du Col du Rousset serait bien mieux répartie ; allons, allons courage. – Ventre affamé n'a pas d'oreilles ! la discussion est inutile, la majorité l'emporte et délègue B. aux cuisines, c'est un expert. Hélas, trois fois hélas ! Sobriété de l'E. S., où êtes-vous, et que je vous envie ; quand, trop lestés, il nous faut repartir, la dure montée au sortir de Pont-en-Royans calme les ardeurs factices, et retro et levo découvrent avec plaisir que la gare n'est pas loin.

Je leur avais prédit, d'ailleurs, qu'à partir sans entraînement sur une machine nouvelle, on se prépare des déceptions.

Nous restons donc trois.

Les Petits-Goulets, puis les Grands-Goulets défilent sous nos yeux émerveillés. Que dire sur ces passages qui n'ait pas été dit mille fois, et ils demeurent au-dessus de toutes les descriptions. Nous arrivons aux Baraques à pied à travers les tunnels des Grands-Goulets. Nous penchant à chaque pas sur la Vernaison et ses cascades : c'est toujours le même vert des eaux, mais avec des flocons d'écume, heurt de teintes étrange et attirant.

Des Baraques au Col du Rousset, le paysage, évidemment, perd de son intérêt, et, malgré le charme d'une belle route en forêt, les derniers kilomètres de la dure montée sont longs. Les portes du tunnel refermées sur nous suffisent à peine à nous préserver du vent soufflant dans ces parages avec une violence inouïe. Encore trois cents mètres à patauger en pleine obscurité dans la boue liquide infecte du tunnel et comme par enchantement, la vue s'étend, grandiose, les sommets s'étagent derrière les sommets, la route même qui

serpente aux flancs de la montagne ajoute au pittoresque du paysage.

On ne peut passer à côté de la cantine si hospitalière du Col sans y entrer. Thé ou Clairette ? Problème. La raison dit l'un, la gourmandise l'autre ; mais il est, pour une fois, si facile de les mettre d'accord ; prenons le thé d'abord, et la Clairette pétillant dans nos verres, nous boirons ensuite à la santé des lâcheurs.

Vite, en selle. Un coup de vent s'enfouffre dans ma pèlerine, mais si fort, si subit, que je suis presque jeté à terre et obligé à un coup de guidon qui m'amène à l'extrême bord de la route. Sans la puissance des freins Terrot, je tombais 50 mètres plus bas. J'ai eu vraiment peur et ce n'est qu'un moment après et sans pèlerine, que j'ose reprendre la descente. Une fois lancé sur cette route idéale, c'est un rêve jusqu'à Die.

Lundi



▲ Gorges de la Bourne

Debout les paresseux. Il est quatre heures : le temps de faire un brin de toilette, d'étudier les mérites comparatifs de toutes les confitures qu'on nous sert après le café au lait et nous ne sommes guère en route avant cinq heures ; la route est longue cependant.

Jusqu'à Châtillon, rien de sensationnel. Là, C. dissimulant une flemme intense sous le prétexte d'un vague rhumatisme, nous laisse seuls, P. cadet et moi : heureusement que nous pouvons compter l'un sur l'autre. La course était vraiment dure pour nos camarades mal entraînés.

Peu après Châtillon, c'est, pendant huit kilomètres, le splendide défilé d'Aygat, trop peu connu. D'une grande variété d'aspect, coupé à droite et à gauche par des gorges boisées qui viennent déverser leurs eaux dans le Bez, il nous fait presque oublier les sites splendides que nous venons de parcourir.

Dès avant Glandage, la route se dégage du fond du défilé par des lacets très durs et la montée sérieuse commence, pour se continuer jusqu'au col.

Un coup de vent facétieux enlève le couvre-chef de P. et lui fait faire un vol plané jusque près d'un groupe de naturels, à au moins 500 mètres de nous ; nous avons bien perdu là une demi-heure en vaines recherches ; ce pauvre chapeau n'a pas dû être perdu pour tout le monde, et avait déjà trouvé un propriétaire pendant que nous cherchions.

Nous repartons gelés par une âpre bise et cette impression de froid augmente encore la tristesse que revêt sous ce ciel gris sale le morne paysage de Grimone au col : aussi, avec quel plaisir nous nous arrêtons un moment au refuge devant un bon feu.

Par beau temps on doit avoir une vue superbe au col de Grimone ; aujourd'hui ces montagnes noires, dont le sommet se perd dans les nuages, ont un aspect désolé et farouche qui n'est pas sans grandeur.

Une trop courte descente, et il nous faut à nouveau pousser ferme jusqu'au col de La Croix-Haute contre la montée et le vent coalisés ; la fatigue commence à se faire sentir.

Enfin voilà le Col. Il était temps. Ah ! qu'un rayon de soleil transformerait la vue ; déjà très belle, elle ne nous donne qu'une idée insuffisante du panorama excessivement étendu que nous devrions avoir.

Jusqu'à Mens par Lalley. Nous parcourons une suite de montagnes russes des plus pittoresques. Mens, P. remplace sur son auguste chef le coquet petit chapeau perdu, par une quelconque casquette ; son physique s'en ressent, son humeur aussi, - oh ! très momentanément, - le temps de nous mettre à table.

Nous suivons le cours du Drac et cette partie de notre promenade, considérée comme une corvée obligatoire pour atteindre les lacs de Laffrey, nous réserve la plus agréable surprise : au lieu d'une route quelconque à expédier rapidement, nous trouvons une série de paysages curieux, vraie suite de tableaux où le gris du ciel fait puissamment ressortir la coloration rouge sang des coulées de terrain le long du Drac ; c'est vraiment beau, beaucoup plus intéressant pour nous que les lacs de Laffrey où nous arrivons après la Mure et qui, comme tous les lacs, se ressentent vivement de l'absence de soleil.

Un souvenir à Vélocio au Pont de Pont-sonnas, un autre à Napoléon à Laffrey et en trombe nous arrivons à Vizille. Là, d'un commun accord, nous confions au Grand-Frère le soin de ramener à Grenoble nos jambes quelque peu lassées. ●

* Nom commun modifié. (Péjoratif) (Désuet)
Synonyme de vélocipédard. Cycliste amateur qui gravite autour des compétitions professionnelles -

A. Bridonneau



VELORHÔNA » 1^{er} FESTIVAL DU VOYAGE A VELO DE VALENCE

Les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2022 se déroulait le 1^{er} festival du voyage à vélo «VéloRhôna» de Valence, organisé par un Collectif de cyclo-voyageuses/voyageurs de Drôme-Ardèche et soutenu par les Associations R.E.V.V. - C.C.I. - Les Re-Cyclettes - Le Café Associatif et Culturel « Le Cause Toujours » - le VéloGîte Valence et la M.P.T. du Centre-ville.

Une programmation partagée sur trois lieux, des projections, des ateliers, des lectures, des expositions et des stands ainsi qu'une balade festive et familiale. La présence d'un stand « crêpes bio » à l'initiative du cyclo-voyageur Alain Sousa, venu avec son vélo-remorque et une exposition « Voyage à vélo » prêtée par Cyclo-Camping-International, dans le cadre chaleureux de la M.P.T. de Valence.

Les voyages au long cours et les petits périple se sont donné rendez-vous pendant le Festival. Au programme, des projections avec différentes thématiques : « Aventure – Asie – Voyage local » et un public important pendant ces deux jours avec des salles quasiment remplies. Pour en savoir plus sur la programmation, n'hésitez pas à consulter notre page web :

<https://www.revv-valence.org/velorhona2022>

LE POINT FORT DU FESTIVAL C'EST CE « LIEN » OMNIPRESENT QU'ON A SU TISSER AVEC LE PUBLIC.

Des projections mais aussi une animation sur le voyage à vélo, des lectures, des stands à la rencontre des cyclo-voyageurs et des ateliers à la Maison du Vélo de Valence avec une forte participation qui a provoqué la surprise (75 personnes) :

- Comment choisir son matériel pour voyager et camper à vélo.
- Lecture de cartes, sur quel support, papier ou GPS, avantages et inconvénients.
- Comment lire, créer et suivre un itinéraire.
- Préparer son 1er voyage à vélo avec toutes les interrogations qui s'imposent.
- Croquis et Carnet de voyage

Et ce grand moment qu'on se doit d'évoquer... Une balade festive et familiale dans le cadre du Festival qui a eu lieu le dimanche matin 16 octobre 2022. Une centaine de cyclistes d'horizons divers ont déambulé dans le centre-ville de Valence, au rythme des slogans et des percussions. Puis, direction le Chemin de la Digeonne, entre Valence et Chabeuil, avec un arrêt pique-nique sous le soleil d'octobre... L'objectif de cette manifestation est aussi revendicatif, il s'agit de promouvoir l'itinéraire champêtre de la Digeonne, plutôt que celui d'une départementale, jugée dangereuse pour les mobilités douces.

Une joyeuse balade très réussie, à l'initiative de R.E.V.V. (Roulons En Ville à Vélo) et Les Re-Cyclettes de Valence.

Parions qu'un 2^{ème} festival aura lieu l'année prochaine à Valence avec autant d'échanges et plein de films pour nous faire rêver... ●

Michèle LARHER - Le Collectif VéloRhôna

FESTIVALS À VENIR

La Roue tourne, 10 et 11 février 2023

Les 10 et 11 février 2023 aura lieu la 6^{ème} édition du festival de voyage à vélo *La roue tourne* à Roques, dans la région de Toulouse. Après deux ans de pause forcée, c'est avec beaucoup de plaisir que des cyclo-voyageurs de tous âges, venus de toute la France présenteront leurs dernières projections. La découverte explore tous les périmètres, du simple jardin à la découverte des alentours, des régions françaises, ou des pays européens comme l'Italie ou la Norvège. Venez nombreux ! ●

Contact et renseignements sur :
www.festival-larouetourme.org

Vél'osons, 1 et 2 avril 2023

Et voilà, l'édition VI de Vél'osons, le festival du voyage vélo de Chambéry organisé par l'association Roue Libre se prépare. L'événement aura lieu les 1^{er} et 2 avril 2023. La formule inaugurée en 2021 va être reconduite : à la salle du Manège va s'ajouter le tiers-lieu La Base et le Ciné Malraux, la médiathèque J.J Rousseau, la MJC de Chambéry.

Nous organisons cette année un café vélo dans lequel voyageuses et voyageurs pourront librement et en toute simplicité témoigner, échanger autour de leurs expériences. Nul besoin de présenter de film : des cartes, quelques photos, de l'enthousiasme et le partage d'itinéraires pourra se faire autour d'un verre !

Sinon, toujours des films, des récits de petits ou grands voyageurs, des ateliers pratiques, des débats et conférences, des spectacles, animations, et les stands associatifs (CCI nous fait encore et toujours le plaisir d'être présent) ou professionnels. ●

L'équipe de Vél'Osons /
Roue Libre.

L'antenne de Nantes

Nantes, 18 mars 2023

Le samedi 18 mars 2023, l'antenne de Nantes propose un festival du voyage à vélo.

Au programme de la journée, des projections, des débats, des stands, une librairie du voyage, des ateliers, une restauration food-bike...

Lieu : Manufacture des Tabacs Boulevard de Stalingrad entre 10 heures et 18 heures puis une soirée spectacle et repas partagé.

Parallèlement, la maison de quartier de la Bottière accueillera 3 semaines l'exposition photos de CCI avec :

- des animations assurées par des ccistes à destination des scolaires et centres aérés.

- une soirée échanges, convivialité le vendredi 10 mars, des jeunes du quartier et des animateurs parleront de leur voyage à vélo, CCI proposera un film.

Il y aura plus d'informations sur le forum, tout n'est pas calé ! ●



2^{ème} FESTIVAL DU VOYAGE À VÉLO « OSEZ LE VOYAGE À VÉLO » À LYON

Le 8 octobre dernier au Palais de la Mutualité à Lyon fut une journée consacrée au voyage à vélo avec projections de films, des stands et des ateliers.

Cette deuxième édition organisée par la Maison du Vélo Lyon et Cyclo-Camping International avec le soutien de la Mairie du 3^{ème} commença sous une pluie battante. Il en fallait plus pour décourager la jeune équipe organisatrice qui fort de l'expérience accumulée lors de la précédente et première édition a su s'adapter.



▲ Ambiance sur les stands



▲ Bénévoles sur scène.

de Cyclo-Camping International. Malgré le stress de la préparation de cet événement et l'inquiétude de ne pas équilibrer son budget, elle a décidé de se lancer dans un troisième festival.

La date n'est pas encore fixée mais la Maison du vélo Lyon et la mairie du 3^{ème} nous ont déjà proposé leur entière participation.

On vous dit donc : À la prochaine édition à Lyon ! ●

Bernard COLSON

La première séance fut l'occasion aux élus et responsables de se présenter. Au cours de cette séance et des trois suivantes (un dans la matinée, deux dans l'après-midi et un en soirée), les dix films projetés nous ont fait parcourir des milliers de kilomètres à travers la planète y compris en France. Les spectateurs, dont plus de la moitié venait pour la première fois au festival, ont pu poser leurs questions aux cyclos-conférenciers à la fin de la projection de leur film.

Il y eu de nombreux échanges entre cyclos-voyageurs confirmés et néophytes rêvant d'un futur voyage.

Ce bon moment de partage et de convivialité a pu se prolonger aux stands aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, la pluie ayant pris la sympathique décision de s'arrêter. De plus, les ateliers, qui ont tous affiché complet, ont permis d'aborder les thèmes du voyage en famille, de la préparation de son premier voyage et du matériel à emporter.

Cette journée fut un succès car les festivaliers ont été au rendez-vous de cette deuxième édition. Cela rassura l'équipe composée de membres de La Maison du Vélo Lyon et de membres

Fabrication artisanale de bicyclettes
et tandems de voyage et randonnée





François COPONET

Voyageur/constructeur depuis 35 ans

Nouvellement à Mortain-Bocage (50) à partir d'octobre 2022

cycles-itinerances.fr



▲ Spectateurs.

► DU 1^{er} AU 14 SEPTEMBRE 2022

De Pouilly à Oléron

Après avoir suivi les fleuves, les rivières et les canaux en France et en Europe j'enviais un peu ceux qui pouvaient gravir les sommets. N'étant pas "montagnard" et les années me grignotant j'envisageais l'acquisition d'un VAE. La proposition de Francis de traverser le Massif Central précipita la décision. Et hop ! Acquisition du vélo et quelques jours dans les Alpes pour maîtriser l'emploi de la batterie en montagne et me voilà dans le centre de la France avec une équipe sympathique et des étapes bien saucissonnées... Très bonne ambiance et pas de clan à l'étape. Super voyage, merci Francis.

Robert, participant

L'étape Saint-Clément-Puy-Guillaume promet une belle journée à travers les monts boisés du Livradois avec Châteldon « petite cité de caractère » en récompense mais de lourds nuages montant la garde finissent par déverser leurs hallebardes au son des tambours alors que nous entamons une longue descente toute en courbes, freins serrés autant que les fesses, le regard figé sur l'asphalte détrempé ; Châteldon est atteinte avec soulagement. Nous nous engouffrons dégoûlinants dans le seul café ouvert pour y déballer nos casse-croûtes réchauffés d'un café ou d'un chocolat (certains tentent un verre de rouge en vain faute de demande par les habitués de ce comptoir !) complétés de notre chaleureuse compagnie nous rappelant cette recommandation faite à Louis XIV : « Les eaux de Châteldon guériront votre Majesté quelquefois, la soulageront souvent et la consolent toujours. » Dehors l'orage a cessé !

Bruits de camp nocturnes : outre les traditionnels ronflements et zip-zip-zip suivis à quelques minutes des mêmes zip-zip-zip en sens inverse, nous relevons ceux des matelas gonflables donnant droit à discussions comparatives le lendemain, le saut de poissons dans la rivière proche, les coups de tonnerre accompagnés du tambourinement de la pluie sur la toile de tente, le glapissement d'un renard, les cloches de l'église marquant l'heure par deux fois si nous n'avions pas bien compris, le brame du cerf, le départ d'une colonne de caravanes à 6h, le cancan moqueur de quelque canard, la réunion de fin de semaine d'un groupe repartant bien au delà de minuit au son de moteurs pétaradants, les tirs en rafales du camp militaire voisin, quelques hurlements de chiens aux aguets, l'éveil précoce d'un coq qui n'a pas remarqué l'arrivée plus tardive du jour, sinon bonnes nuits !

Nicole et Christian, participants



Cet été, Francis Guillot a emmené un groupe de CCistes de la Loire à la Charente-Maritime. Des participants vous racontent leur quinzaine.

Une quinzaine, une semaine ou quelques jours entre Roanne et l'île d'Oléron en toute liberté grâce à Francis qui a permis de retrouver l'esprit de l'association sans inscriptions limitées.

Nous étions entre 24 et 32 participants en fonction des arrivées et des départs de chacun.

Cette souplesse de fonctionnement a permis de belles rencontres et de beaux échanges pour la préparation des itinéraires (pour choisir sa route seul ou en groupe), le dépannage des vélos (un grand bravo aux bricoleurs !), et le plus important, la convivialité le soir au camping avec l'apéro pour parler de notre journée de vélo et des péripéties du jour. Nous avons adoré cette rando dans les contreforts du Massif Central.

Merci à tous.

Éric et Josie, participants

Ma première rando avec CCI du 1er au 7 septembre 2022.

C'est une première pour moi de partir avec un groupe aussi important (environ 30 personnes). Heureusement Robert me « parraine ».

La rando est prévue sur 2 semaines (Pouilly sous Charlieu – Ile d'Oléron) mais de mariage le 10, je ne pédale qu'une semaine. Chacun (e) arrive et repart quand il veut.

Le premier contact est facile. Le groupe est très sympa. J'y trouve la convivialité, une bonne entente et surtout une grande solidarité, surtout en cas de pannes ou de crevaison (ce que j'ai vécu personnellement). Merci Marie-Thé et Dominique. Les discussions vont bon train à l'arrivée même si certains (es) cyclos préfèrent s'isoler un peu. C'est la complète liberté pour les

repas (pique-nique ou resto le midi ou/et le soir). Chacun (e) choisit son circuit qui mènera à l'étape suivante du soir. Certains pédalent seuls (es), ou à plusieurs.

Cette formule me convient bien même si parfois j'aurais préféré rester une nuit de plus pour pouvoir un peu mieux visiter le coin. Mais on ne peut pas tout avoir. Rien n'est imposé. Chacun part le matin quand il veut et avance à son rythme. Il suffit de retrouver le groupe à l'étape.

Bref, en 2023 je surveillerai bien ce qui est proposé comme randos sur CCI. Et après avoir bien fait réviser mon vélo (ce que je n'avais pas fait cette fois), si je suis disponible aux dates proposées, je répondrai « présente ».

Je ne peux que conseiller cette formule à ceux qui aiment pédaler en liberté, mais avec quand même le soutien moral et technique d'un groupe.

Jacqueline, participante

Quelle bonne idée de proposer une quinzaine. Celle qui nous a rassemblés en septembre entre Pouilly-sur-Charlieu et Oléron a permis à 32 ccistes de se retrouver dans une très bonne ambiance. De la vallée de la Loire en passant par la vallée de la Sioule, le plateau de Millevaches, le tourisme s'est taillé la part du lion. Un succès encourageant qui doit permettre à tous de préparer ce genre d'événements.

Francis Guillot, préconisateur de quinzaine



► DU 1^{er} AU 16 SEPTEMBRE 2022

Quinzaine des quatre Causses ; Histoire de plateaux

« Pas besoin de prendre l'avion pour se dépayser ; il suffit de partir de Clermont-Ferrand direction Nîmes et de pédaler tout droit vers le sud.

Les bons vieux volcans islandais (pardon d'Auvergne) dorment fort heureusement à notre passage.

Le petit plateau chauffe déjà et l'orage menace. ...

En grim pant les 800 m de dénivelé depuis Clermont nous voici en Mongolie (pardon sur le Cézallier). Lieux magiques : La Godivelle, Azay-le-Luquet.

Vaste plateau jaune, sublime en septembre (avec toutefois des cols à 1300 m) où l'oeil cherche âmes qui vivent à 360° ; mais des burons et des vaches rouges permettant à tout un chacun de s'imprégner de la quiétude des lieux (et du son des sonnailles assourdissantes au bivouac).

On voudrait rester là, que le temps s'arrête... mais déjà, nous avançons la région des grands lacs américains (pardon les lacs de barrages sur la Truyère).

Petit plateau pour les 700 m de dénivelé qui nous séparent de l'Aubrac où l'oeil regarde plutôt le ciel que la route sinueuse.

Tiens... Les vaches ont viré au marron clair.

Ça et là des murettes en pierres granitiques, ainsi que des maisons prêtes à affronter l'hiver dans des villages isolés. La burle souffle au bivouac au col de Bonnecombe, mais l'aligot est d'un étonnant réconfort.

Re-Petit plateau vers la Suède (pardon sur le plateau de Sauveterre) au dessus des gorges du Tarn. Des pins... , des pins et encore des pins.

Puis notre dernière ascension vers l'Australie (pardon le Larzac). les moutons ont remplacé les vaches, tiens... on croirait apercevoir un kangourou dans les herbes sèches.

La descente vers Nîmes par les gorges de la Vis n'est qu'une formalité.



◀ Col de Vestizoux dans le Cézallier.



▲ Le plateau du Cézallier



▲ Collias, à 20 kilomètres de Nîmes

Cette fois ci, c'est la température qui chauffe. La route se parfume de plantes aromatiques, thym, sauge, origan...

Quinzaine époustouflante par ses paysages, ses bivouacs imprévus, ses petits campings à la ferme (digne de trois étoiles) ou encore l'accueil chez l'habitant pour le partage de moments d'amitié.

À l'abri le soir, nous avons tous apprécié la douceur de fin d'été, le festival de couchers de soleil, de cumulus d'orage et les repas bien sûr partagés.

Cette quinzaine fut une magnifique carte postale de nos territoires, (voyager près de chez soi pour découvrir le monde) remplie de souvenirs pour l'hiver.

Le temps s'est déroulé au rythme du petit plateau 22, c'est-à-dire lentement ... lentement... lentement ! Trop vite encore !

Mon grand plateau en est encore jaloux.

Il faudra bien que je me réconcilie avec lui... ●

Annick Dupuis- Potier

► Arrêt bistrot.





Programme du 36^e festival du voyage à vélo

**21 et 22
janvier
2023 à
Vincennes**

Centre culturel Georges Pompidou
142 rue de Fontenay
94300 Vincennes

Espace Daniel Sorano
16 rue Charles Pathé
94300 Vincennes

Salle André Costes
47 avenue du château
94300 Vincennes

ACCÈS

- **Méto** : ligne 1, station Château de Vincennes (sortie 1) ou RER A, station Vincennes
- **Vélib'** : RER, Coeur de ville
- **Parkings** : Pompidou (168 rue de Fontenay), Marché (53 bis rue de Fontenay), Hôtel de ville (av. de Vorges), Mowat.

Samedi 21 janvier 2023

10 h 00 ● Ouverture du festival

10 h 30 - Centre G. Pompidou ● Séance 1

ENFIN LE DÉCONFINEMENT ! NYONS-NICE-NYONS

Bernard Colson • 10 min



La fin du confinement, le moment de partir pour voir, écouter, respirer.

INTO THE RIDE

Pierre et Thibaut Dufour • 1 h - Film en français



Fans de VTT freeride, ils roulent du Mexique à Whistler au Canada, la mecca du freeride.

10h 30 - Espace Sorano ● Séance 2

TOUR D'IRLANDE

Benoît Canler • 24 min



Un tour en Irlande sur la Wild Atlantic Way, le long de la côte ouest.

UNE PETITE REINE À TRAVERS L'EMPIRE DU MILIEU

Raymond Puill • 37 min
Réalisation Pierre Michel



La traversée de la Chine entre Kazakhstan et Vietnam.

14 h 00 - Centre G. Pompidou ●

Séance 3

ROUAGES SANS FRONTIÈRES

Manon Verger • 3 min

Une randonnée en France racontée avec poésie.

OÙ S'ARRÊTENT LES ALPES ?

Valentin Poussard et Hugo Thomas • 38 min



Trip alpin de dix jours de France en Autriche avec une multitude de cols.

PRENDS MA ROUE AU MEXIQUE

Olivier Godin • 28 min



Deux cyclovoyageurs et leur fils de 18 mois découvrent le Yucatán.

17 h 00 - Centre G. Pompidou ●

Séance 4

**DESSINER EN VOYAGE :
DE NANTES AU CAP NORD À VÉLO**

Charles Poulain • 14 min

Un voyage qui transforme un simple loisir en une véritable passion

VÉLOMERCATOUR, SAISON 3 : VERS LE SOLEIL LEVANT

Brigitte Mercat • 55 min



Troisième grand voyage de Brigitte et Nicolas Mercat, depuis la Savoie, jusqu'en Chine puis en Asie du Sud-Est et au Japon.

17 h 00 - Espace Sorano ●

Séance 5

**D'ICI, ENSEMBLE ! ENTRE RHÔNE ET ISÈRE,
UN PREMIER VOYAGE...**

AF3V et Roue Libre • 13 min
Réalisation Christophe Lansigu

Une randonnée d'initiation de 9 jours et 500 km sur la V63 et la ViaRhôna.

HOME SWEET HOME

Anthony Komarnicki • 15 min • Film en français



Au cœur des Alpes près de chez lui, Anthony recherche les spots de parapente. Un film poétique.

ANECDOTES PLEIN LA CARRIOLE

Aurélia Brivet et Anthon Geier • 36 min



Les Andes, un périple de quatre mois avec un bébé : Chili, Argentine, Bolivie.

20 h 30 - Centre G. Pompidou ●

Séance 6

AS-TU PRÉVU TA RETRAITE ? SAISON 1 : L'ALASKA

Brigitte Fournier • 8 min

Avec détermination et goût de l'effort, le début d'un long voyage une fois retraitée.

DANS LA ROUE DU PETIT PRINCE

Yannick Billard • 42 min



Sur la trace des pionniers de l'Aéropostale, un couple et ses trois enfants voyagent de Chambéry au Sénégal.

Dimanche 22 janvier 2016

10 h 00 ●

Ouverture du festival

10 h 30 - Centre G.Pompidou ●

Séance 7

POLE OF COLD, CYCLING ADVENTURE

Lorenzo Barone • 30 min • Sous-titré en français

Une expédition en Sibérie par -50° avec la traversée de la Yakoutie. Une aventure hors-norme.

ÉVASION À LA CHAÎNE

Manu d'Adhémar • 41 min



De la Bolivie à Ushuaïa, un couple et leur fille partent six mois dans une nature sauvage.

10 h 30 - Espace Sorano ●

Séance 8

DE CHEZ MOI À CHEZ MOI

Claire Poinas • 37 min



Un voyage seule de Bruxelles à Montmiral (Drôme), une parenthèse enchantée.

UN MOJITO À VÉLO : LES AMÉRIQUES SUR DEUX ROUES

Noëlle Rousset et Corentin Crouzet • 13 min
Mojito Trail Production

Un périple d'un an, défi sportif pour deux jeunes voyageurs.

LA BOUCLE

François Bourguin • 24 min

En solitaire, direction la Norvège, puis l'Europe de l'Est, les Balkans, et retour !

14 h 00 - Centre G.Pompidou ●

Séance 9

3 MOIS EN ASIE DU SUD-EST

Louise Lepetit • 27 min
Réalisation Pascale Lepetit

Première itinérance seule à 22 ans. Trois mois au Cambodge, Laos et Nord Vietnam.

DE DIJON À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT VIA LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Jean-Baptiste Corboeuf • 13 min

Départ de Dijon pour rejoindre le chemin de Saint-Jacques au Puy.

AU COEUR DE L'ARMÉNIE

Emmanuel La C ombre • 33 min



Une famille à la rencontre du patrimoine, des paysages et de l'accueil légendaire de ce pays.

15 h 00 - Espace Sorano ●

Séance 10

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Isabelle et Pierre Lancelot • 12 min

Grands-parents, enfants et petits-enfants sur le canal de Nantes à Brest.

L'ATLAS À VÉLO D'OISEAU

Joudy El Hamdan • 23 min

Voyage dans le Haut-Atlas marocain, jusqu'aux portes du Sahara.

DÉTOURS CAUCASIENS : LA GÉORGIE

Clarisse Vogelsperger • 28 min



En Géorgie, pérégrinations sur les hauteurs du Caucase.

16 h 30 - Centre G.Pompidou ●

Séance 11

LES CYCLOPATHES EN AMÉRIQUE

Famille Vandevelde • 53 min
Réalisation Nicolas Devienne



Une traversée de la Floride jusqu'à Seattle par un couple et ses deux enfants.

LA MONGOLIE À VÉLO

Amaïa et Faustine Clavert • 13 min

Un récit humoristique de six semaines depuis et jusqu'à Oulan Bator.

STANDS

ENTRÉE LIBRE

Centre G. Pompidou :
matériel, équipement

Espace Sorano :
vélos de voyage, éditeurs, associations,
auteurs-voyageurs

EXPOSITION

Place Pierre Séward (RER Vincennes)

« Équipées sauvages »

Par Jeanne Lepoix

PRIX et RÉSERVATIONS

1 séance : 5,50 € • Tarif réduit 4,50€
(adhérents CCI, demandeurs d'emploi, - de 25 ans,
membres FFVélo, MDB, AF3V, CycloTransEurope,
Vélorution, Vincennes à Vélo).

Gratuit pour les moins de 12 ans.

RÉSERVATIONS :

www.cyclo-camping.international

Billetterie pendant le festival au Centre Georges Pompidou

Renseignements :

06 95 98 42 05 / contact@cyclo-camping.international

ANIMATIONS

Espace Sorano (entrée libre)

SAMEDI

13 h Table ronde : Entretien avec des voyageurs de tous les continents

15h Débat : Voyager à vélo en famille : Comment s'adapter aux enfants ?

15h30 Atelier : Naviguer avec un smartphone ou un GPS

19h30 Conférence : Bikepacking et autres solutions pour voyager léger.

LE FESTIVAL DES ENFANTS

17h00 : Les enfants racontent leur voyage à vélo aux enfants (6-14 ans, nombre limité).

RENCONTRES CYCLO-PAYS

11h00 : Scandinavie

12h15 : Slovénie, Croatie, Bosnie, Monténégro, Albanie

15h45 : France : la Méditerranée à vélo (EV8), Normandie

9h15 : États-Unis (Louisiane), Canada (Les Rocheuses).

DIMANCHE

9h00 Café-rencontre : Quel avenir pour le festival ?

11h00 Atelier : Réaliser un carnet de voyage.

12h30 Atelier : Fabrication de sacoches en tissu.

13h00 Conférence : La santé en voyage à vélo, se préparer et savoir réagir.

14h30 Atelier : Écrire un récit de voyage.

RENCONTRES CYCLO-PAYS

11h00 Espagne / **12h30** Irlande / **14h30** Sénégal

ATELIERS VÉLO

Salle André Costes
(entrée libre)

47 avenue du château (à 200 m
derrière le Centre Pompidou)

Samedi 10h30 - 18h et dimanche 10h30 - 13h

• Avec Vincennes à Vélo et la FFVélo

Vincennes
21 & 22 janvier 2023
Centre Pompidou • Espace Sorano

36^e festival international du voyage à vélo



Programme, réservations :



www.cyclo-camping.international



 **VINCENNES.fr**